

H. Belg.

I

a 24. 53.

Mr. Belg. I.
Belg. 53.

3beij
zn H. Be

LA RELIGION

des

HOLLANDOIS,

Représentée en plusieurs let-
tres écrites par un

Officier de l'Armée du Roy,

A un Pasteur & Professeur en
Theologie de BERNE.

Stoupe ou P. P. Stoupe



A COLOGNE,

Chez PIERRE MARTEAU, 1673.

771671

R 3194/12

La premiere lettre montre par quels moyens & motifs la Religion Reformee s'est établie dans les Provinces Unies.

La seconde & troisième parlent de toutes les religions qui sont en Hollande & de leurs principales opinions.

La quatrième & la cinquième prouvent que l'on ne peut pas dire que les Provinces Unies soient un Etat de la Religion.

La sixième fait voir que quand les Hollandois seroient les Chrétiens du monde les plus Reformez, ce seroit une grande temerité & imprudence à ceux de la Religion d'entreprendre de se liguier ensemble pour les secourir dans la guerre que le Roy leur fait : Et que des Cantons Protestans ceux là ont eu grand tort qui ont refusé des troupes au Roy dans cette occasion ; aussi bien que celuy de Berne qui ayant accordé son serment au Roy a fait tant de bruit pour empêcher qu'il ne servit contre les Hollandois.

Ex
Hereditate
Steinwehriana

Pol. 3



PREMIERE LETTRE.

MONSIEUR,

Bien que je vous aye toujours connu un Huguenot tres-zelé, je ne me serois jamais imaginé, que vostre zele vous eut rongé jusques à ce point, de vous faire prononcer anatheme contre tous ceux de la Religion, qui servent le Roy dans la guerre qu'il fait aux Hollandois. Cependant vous sçavez, que vous vous estes porté à cette étrange extremité dans la lettre, que vous m'avez écrite de Berne le 15. du mois passé ; laquelle m'a esté renduë depuis deux jours. Vous dites d'abord que vous ne pouvez assez vous étonner. qu'il y ait aucun

Officier qui fasse profession de nostre Religion, ou Suisse ou François, ou de quelque autre país que ce soit, qui ait osé combattre contre nos freres en Christ, & travailler à detruire cette Sainte Republique, qui a tousjours été l'azile de ceux de la Religion, & à laquelle tous les Protestans ont de si étroites obligations. Vous nous conjurez en suite par le soin que nous devons avoir de nostre salut, de quitter aussi tost nos emplois, & d'aller servir les Hollandois, pour expier le peché que nous avons fait de servir contre eux. Vous nous annoncez enfin, si nous ne suivons au plustost vostre Conseil, que nous sommes des gens damnez & perdus sans ressource, & que nous ne devons point attendre de pardon de nostre crime, ni dans ce siecle, ni dans celuy qui est a-venir, ni plus ni moins, que si nous avions peché contre le Saint Esprit. Quant à vos Cantons Protestans, vous exaltez la prudence de ceux, qui ont refusé des troupes au

Roy

Roy dans cette guerre injuste, comme il vous plaist de l'appeller, qu'il entreprenoit contre les Hollandois. D'ailleurs vous condamnez hautement ceux, qui luy en ont donné, qui n'ont pas continué à les rappeler, & qui ont souffert qu'on les employât à attaquer & à garder les villes, qu'on a prises des Estats Generaux. Je n'aurois pas esté étonné, si j'avois reçu une telle lettre de quelque Ministre de Village de vostre país, ou de quelque homme du commun. Mais je vous avoüe, que je suis surpris au dernier point, de voir que vous Monsieur, qui estes Professeur en Theologie, & qui passez pour un des plus habiles hommes de la Suisse, sur tout pour la Politique, m'ayez écrit une lettre remplie de choses fort étranges, & de maximes toutes contraires au bon sens & à la raison; & au but mesme que vous vous estes proposé, qui est sans doute la conservation de nostre Religion & des Eglises qui la professent. J'entreprends de justifier

A 3

clai-

clairement la verité des choses que j'avance, & de vous faire voir le tort que vous avez eu de prononcer si legèrement un arrest de condamnation contre tous ceux de la Religion, qui servent le Roy dans la guerre qu'il fait aux Hollandois. Pour cet effet j'ay dessein de vous monstrier un peu au long, qu'elle est la Religion des Hollandois, & combien est sainte leur Republique; Et de là paroîtra l'interet que les Protestans ont, d'en souhaiter la conservation. Mais je vous prouveray en suite, que quand les Hollandois seroient les Chrétiens du monde les plus Reformez dans leur Religion, aussi bien que dans leurs mœurs. vous n'auriez pas raison d'en condamner les particuliers de la Religion qui servent contre eux, ni ceux de vos Cantons, qui ont fourni les troupes au Roy en cette occasion.

J'avouë que si l'on considere la Confession de foy des Hollandois & le Catechisme dont ils se servent, on ne peut pas nier, qu'ils ne professent la mesme Religion

Religion qui est receüe à Geneve, & dans vos Cantons Protestans. Cependant quoy qu'ils fassent profession extérieure de la mesme Religion que la vostre, leur conduite fait bien voir evidemment, qu'ils n'en tiennent point de conte, ou qu'ils ne la croient point du tout. Pour cet effet je vray reprendre la chose de fort haut, de sa source mesme, & vous faire voir par quels degrez & par quels moyens cette Religion s'est établie dans l'Estat, & la conduite differente que les Estats ont tenuë à cet esgard.

Je croy premierement, qu'il n'est pas necessaire de vous dire, que la Religion n'a esté ni la cause, ni le pretexte des troubles, des remuemens & des seditions des païs bas; & que ce n'est point pour ce sujet, que les peuples, apres avoir fait la guerre à leur Prince pendant plusieurs années, se resolurent enfin de le degrader, & de secoüier le joug de la domination.

Les Grands Seigneurs du Païs comme

me le Prince d'Orange, le Comte d'Egmont & le Comte de Horn, estoient extremement irritez de voir, que le Cardinal de Granvelle, un homme étranger & d'une naissance fort obscure, eut la disposition de toutes choses, & fût le Souverain arbitre de toutes les affaires; & de ce qu'ils avoient aucune autorité dans le Gouvernement. Ils soutenoient cependant, qu'elle leur appartenoit de droit par leur merite, par leur naissance, par les grandes terres qu'ils possedoient, & par les services qu'ils avoient rendu à l'Estat. Les Ecclesiastiques estoient indignéz. au dernier point, de ce qu'on vouloit abolir leurs Abbayés, leurs Priorés, & leurs benefices, pour en renter les nouveaux Evechés, qu'on avoit erigé; & de ce qu'on avoit établi sur eux des personnes qui mangeoient leurs revenus, & qui censuroient leur conduite, & leurs meurs. Ils ajoûtoient suivant la decision des plus Sçavans Jurisconsultes du país, que c'estoit une impieté d'employer
les

les biens Ecclesiastiques, à un autre usage que celuy, auquel ils avoient esté destinés par la volonté de ceux, qui les avoient donnés. Les Magistrats des Villes se plaignoient de ce qu'on avoit refusé audience aux Estats, qui avoient demandé une assemblée libre, pour consulter en commun du remede convenable à leurs maux; & de ce que l'on avoit exigé des impôts nouveaux, & insupportables, non seulement sans le consentement des Estats, mais encore malgré leur opposition. Les peuples disoient hautement, que le Roy d'Espagne vouloit abolir la forme ancienne de leur Gouvernement, suivant leurs loix & leurs coûtumes, pour y établir une tyrannique semblable à celle, dont il se servoit pour gouverner quelques Royaumes d'Espagne, celuy de Naples & les Indes. En un mot, les Grands Seigneurs, les Ecclesiastiques, les Magistrats & les peuples avoient tous un sujet particulier de mécontentement; mais ils en avoient un qui estoit com-

mun à tous. Ils avoient une extreme horreur pour l'inquisition, qu'on avoit établie, craignans que sous pretexte de Religion, on ne voulût attenter à la vie, à la liberté, & aux biens de tous. C'est pour la mesme raison, que les peuples du Royaume de Naples, & du Duché de Milan, n'avoient point voulu souffrir l'établissement de l'inquisition au milieu d'eux, bien que ni les uns, ni les autres n'ayent jamais eu dessein de quitter la Doctrine, & le culte de la Religion Romaine. La plupart des peuples du Pais-bas, estoient au commencement fort attachez à l'ancienne Religion: & cependant ils ne pouvoient souffrir, qu'on fit mourir un homme pour quelque Religion que ce fût. Bien que cette cruauté ne leur donnât aucune crainte pour eux mesmes, elle ne laissoit pas de les toucher de compassion pour leurs Concitoyens. Quoy qu'il en soit, soit que ce fût par pitié pour les autres, ou par precaution pour eux mesmes, ces peuples extremement ja-

jaloux de leur liberté, pour la conservation de leurs loix & de leurs coûtumes, qui ne sont au fond que des choses temporelles, pour les commoditez de la vie presente, pouvoient encore moins souffrir, qu'on la leur ôstât dans les choses spirituelles, qui regardent le service de Dieu & le salut eternel. Dés l'année 1566. les plus Grands Seigneurs du pais, & plusieurs Gentilshommes considerables par leur naissance, dont la plupart estoient Catholiques, contracterent une alliance pour la conservation des loix du pais, & pour l'abolition des edits sanglans, qu'on avoit fait pour l'établissement de l'inquisition. Ce fût en suite de ce premier traité d'union, qu'ils presenterent à Marguerite Gouvernante des pais bas, cette fameuse requête, qui fût la cause des premiers soulèvemens, & qui leur acquit le nom de *Gueux*, qu'on leur donna des lors. & qu'ils conserverent pendant un long-temps. Depuis le traité de Gand, toutes les Provinces Catho-

liques, à la reserve de celle de Luxembourg s'allierent avec celles qui étoient déjà confederées, pour la conservation de leurs Loix, de leurs privileges & de leur liberté. L'alliance & l'union d'armes, qu'elles contracterent contre les Espagnols, fût incontinent publiée dans Bruxelles, & confirmée par serment solennel du Clergé, de la Noblesse, du peuple & mesme du Senat. L'an 1578. les Estats, tant de la Religion Romaine que de la Reformée, estans assemblés à la Haye, declarerent d'un commun consentement, Le Roy Philippe descheu de la principauté des pais-bas. L'an 1579. Les Estats, estans assemblés à Utrecht, firent une nouvelle union, qui leur a donné le nom des Provinces Unies. Dans le 13. article de ce traité, il est expressement ordonné, qu'on permettra à un chacun la liberté de la Religion, sans troubler ni persecuter aucun pour ce sujet. Tous ces traittez d'alliance, que les Provinces tant Catholiques que Protestantes avoient fait

en.

ensemble pour leur deffence contre les Espagnols, font voir evidemment, que le dessein d'établir une nouvelle Religion, n'en estoit ni le motif, ni le fondement. Le Prince Guillaume luy mesme dans ses declarations & dans ses Apologies, a tousjours protesté hautement aussi bien que les Estats dans les leurs, qu'ils n'avoient point pris les armes pour la Religion, & que les Provinces ne s'estoient pas unies, pour faire profession d'une seule & particuliere Religion. Tant s'en faut, il est constant que tous les traittez, comme celuy de Gand, & l'union d'Utrecht, toutes les declarations de l'Archiduc Matthias, & du Duc d'Anjou, établissent hautement le libre exercice de toutes les Religions, & deffendent en termes expres, de persecuter & de troubler aucun homme pour ce sujet. Cependant quoy qu'au commencement on n'eut aucune pensée, par motif de conscience, d'avoir une seule Religion publique, on ne laissa pas de l'établir

A 7

en

en suite, par un pur interest d'Estat. Les peuples du pais bas, ayans alors presque entierement secoué le joug de l'obeissance des Magistrats, ce temps la estoit merueilleusement propre pour l'établissement des nouvelles Religions. On avoit vû depuis trente ou quarante années, renaître en Allemagne les opinions de Jean Hus, en Angleterre celles de Wiclef, & en France celles des Vaudois. Toutes ces doctrines differentes furent presque en mesme temps semées parmy les Belges. Le Prince d'Orange, ayant fait venir d'Allemagne & de France des Disciples de Luther & de Calvin, ou leurs Religions estoient desja établies, les fit prescher dans les pais bas, par le moyen de ces Nouveaux Docteurs. Il faisoit tousjours cependant publique profession de la Religion Romaine, & n'avoit point voulu permettre dans la Principauté d'Orange l'exercice de nôtre Religion, laquelle estoit établie d'ailleurs dans toutes les Provinces de France. Mais com-

comme il avoit des veuës fort éloignées, il favorisoit sous main, & ouvertement lors qu'il le jugeoit à propos, toutes les assemblées que les peuples faisoient pour l'exercice des nouvelles Religions, qui paroissoient au monde depuis peu. Il vouloit se concilier par là l'affection des peuples, & se servir un jour de ces differentes Religions, pour l'execution de ses grands desseins. Il sçavoit que tous ces nouveaux Chrétiens, qu'il protegeoit dans l'exercice de leur Religion, estoient autant de creatures, qu'il attachoit a son parti par un lien inviolable, & autant d'ennemis irreconciliables, qu'ils faisoit a Philippe, qui estoit le cruel persecuteur de tous les nouveaux Religionnaires. Cependant le Prince Guillaume, qui avoit tousjours caché ses sentiments pour la Religion, prit son temps fort à propos, pour quitter la Catholique Romaine, qu'il avoit Professée jusques alors, & pour embrasser celle des protestans. Il estoit en Allemagne chez son

Frc-

Frere le Comte de Nassauw, & avoit esté contraint par les prieres de plusieurs de ses parens & de ses amis exilés des pais bas, de tenter une expedition, pour tâcher de delivrer leur patrie de l'oppression ou elle estoit, & de la mettre en liberté. Comme il avoit besoin du secours des protestans, pour composer son armée, ce fût alors qu'il jugea à propos de lever le masque, & de publier par son manifeste qu'il avoit quitté l'Eglise Romaine, pour suivre une meilleure Religion. Il voyoit encore d'ailleurs cet avantage considerable par l'establissement d'une Religion differente de la Romaine, qu'il rendoit par ce moyen la reconciliation des Provinces avec le Roy d'Espagne plus difficile, ou même impossible. Il avoit vû, que quelques Provinces Catholiques s'estoient retirées de l'alliance de Gand, & remises sous l'obeissance de Philippe, & il voyoit que les Catholiques des Provinces confederées, le portoient plus aisement à se remettre sous le joug de leur ancienne

cienne domination. Il craignoit avec raison, que lors qu'il ne seroit question que des Privileges, des loix & des coutumes, & en un mot, des choses temporelles, le Roy Philippe venant à satisfaire ses sujets, ou les sujets à ceder de leurs droits, pour avoir la paix, on pourroit voir aisement ces peuples reconciliez avec leur Prince. Au lieu qu'ayant disposé les Provinces confederées à embrasser une nouvelle Religion, il mettoit par là un obstacle invincible, & insurmontable à leur reunion avec Philippe. Il sçavoit que ce Prince, qui persecutoit avec une fureur impitoyable tous ceux, qui avoient renoncé à l'ancienne religion, se resouldroit plutost à perdre les pais bas, qu'à permettre à ses sujets le libre exercice d'une Religion nouvelle. On avoit osé dire, que des qu'il fût de retour en Espagne, apres avoir fait condamner au feu des hommes celebres pour leur sçavoir, & des Femmes illustres pour leur naissance, il voulut estre present à une si cruelle

le execution, & y assista, comme à un spectacle de ressoüissance. Plusieurs d'entre les peuples du pais bas, ayans embrassé des Religions nouvelles, Le Prince d'Orange les engagoit par le lien de la conscience, & par le desespoir du Pardon, à soutenir le changement qu'ils avoient fait, pour ne pas retomber sous la puissance de leur ancien maître. Il s'estoit servi heureusement pour son dessein, de cetteliberté de conscience, qu'il avoit donnée à toutes sortes de personnes : Mais voyant que cette liberté illimitée sans l'établissement, & sans la preferance d'aucune Religion, causoit une grande confusion dans le Gouvernement, il crût qu'il estoit nécessaire d'en choisir une, qui fût la Religion publique, la Religion dominante & la Religion de l'Estat. Il n'avoit pas neantmoins pris encore entierement son parti, & ne s'estoit point déterminé qu'elle Religion il devoit embrasser, ou celle des Lutheriens, ou celle des Calvinistes, ou celle des Anabaptistes; Tou-

tes

tes ce trois Religions nereconnoissans point l'autorité du Pape, ni la Jurisdiction de l'Eglise Romaine. Mais il eut en suite des raisons importantes, qui l'obligerent à se determiner au choix de l'une, & pour son particulier, & pour l'Estat. La secte des Anabaptistes estoit la moins considerable en toutes manieres, & n'estoit pas beaucoup à craindre, tant à cause des divisions dont elle estoit agitée, qu'à cause de la qualité de ses Sectateurs, qui estoient la plupart des gens d'une condition fort obscure; & de leurs sentimens qui leur deffendent la Magistrature, & l'usage des armes. C'est pour cela que le Prince d'Orange ne pouvoit s'en accommoder, n'estant point convenable à son dessein. Il aspiroit à la principale charge de l'Estat, & cette Religion ne permet point à ses disciples d'exercer aucune sorte de Magistrature, Il avoit besoin du secours des armes, pour soutenir le changement, qu'il avoit fait dans l'Estat, & la nouvelle forme de Gouver-

nement

nement, qu'il y avoit établie : Et les Anabaptistes ne veulent point, qu'on se serve des armes pour aucun sujet. La Religion Lutherienne estoit fort considerable par l'affection & support de plusieurs Princes d'Allemagne, qui l'avoient embrassée, & qui protegeoient hautement ceux qui en faisoient profession. Le Prince Guillaume avoit plus d'inclination pour cette Religion, dans laquelle il avoit esté instruit dès son enfance, & il pouvoit mesme esperer du secours, & de la protection de la maison Electorale de Saxe, dont il avoit épousé une fille en secondes nœces. Mais d'autre côté il esperoit des secours plus considerables de la part des Princes, qui faisoient profession de nostre Religion. Celle que la Reyne Elizabeth avoit établie en Angleterre, étoit toute conforme à la nostre pour la Doctrine, & n'estoit differente que pour sa forme du Gouvernement, & pour l'usage des Ceremonies. L'Electeur Palatin, qui estoit alors le plus puissant Prince de
l'Em-

l'Empire, professoit entierement la mesme Religion le Roy de Navarre, le Prince de Condé, & l'Admiral de Chatillon, & un bon nombre d'autres Seigneurs & Gentilhommes, & un grand peuple de France, en faisoient une publique profession. Le Prince d'Orange, esperant d'engager tous ces Princes, par l'interet d'une même Religion, à luy donner des puissans secours pour l'affermissement de la nouvelle Republique, jugea à propos de choisir cette Religion pour luy mesme, & pour l'Estat. D'ailleurs comme cette Religion étoit plus contraire à celle de l'Eglise Romaine, que la Lutherienne, il la crût la plus propre, pour la Republique qu'il avoit fondée, en haine de la domination tyrannique d'Espagne. Les peuples du pais bas, ayans une forte aversion pour les Espagnols, le Prince d'Orange tâcha de leur persuader, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'un peuple si corrompû eut reçu de Dieu les lumieres de le servir purement par le cul-

te

te de la vraye Religion. Il tâcha en suite de leur insinuer, que nôtre Religion qui estoit tres-differente de la leur, estoit sans doute la meilleure & la plus agreable à Dieu. Il me souvient sur ce sujet d'avoir lû dans l'histoire des Indes, qu'on ne pût jamais disposer un grand nombre de personnes de ce païs la, de se convertir a la Religion Chrétienne, par ce que les Espagnols en faisoient profession. Comme ces pauvres peuples leur avoient vû commettre des cruautés, dont ils n'avoient jamais vû d'exemple auparavant, ils avoient en horreur leur Religion qu'on leur preschoit, par ce qu'ils croyoient qu'elle leur inspiroit des sentimens si barbares. Ils ne pûrent estre touchez de l'esperance de la felicité du Ciel a apres que sur la demande qu'ils en avoient faite, ou leur dit qu'il y auroit des Espagnols avec tous les bons Chrétiens dans ce lieu bien heureux. La gloire de ce paradis n'avoit pour eux point de charmes, puis qu'ils devoient la partager,

avec

avec une nation si barbare, & ils ne croyoient pas, que la felicité qu'on leur faisoit esperer, pût les mettre à couvert de la persecution d'un peuple si inhumain. En un mot, ils ne pûrent se résoudre à embrasser une Religion, qui devoit les conduire apres leur mort, à vivre eternellement dans la Compagnie du peuple, qui suivant leur sentiment, estoit le plus meschant qui fût sur la terre. Le Duc d'Albe ayant exercé dans les païs bas des cruautés aussi étranges, que celles que les gens de son païs avoient exercées dans les Indes, les peuples de Flandre n'avoient pas moins d'aversion pour les Espagnols, que les Indiens. Et comme l'on imputoit à la Religion Catholique Romaine, tous les rigoureux supplices, qu'on avoit fait souffrir aux peuples des païs bas. Le Prince d'Orange se servit adroitement de ce préjugé, pour leur faire embrasser une Religion contraire à celle des Espagnols, laquelle leur avoit fait sentir de si grands maux. Ce fut en l'année

1572. que l'on establit dans les Provinces Confederées, pour seule Religion publique celle, qui étoit receüe dans vos Cantons Protestans, à Geneve, dans le Palatinat d'Allemagne, & dans les Eglises de France. On y mit pourtant une difference, laquelle vous trouverez fort considerable, si vous consultez les sentimens de vos premiers Reformateurs, des Docteurs qui les ont suivis, & la pratique Constante de vos Cantons Protestans, & de tous les Estats de la Religion. Car vous sçavez, que dans tous les païs, ou ceux de nostre Religion sont les maîtres, ils ne souffrent l'exercice d'aucune autre Religion, non pas mesme l'habitation dans toute l'étenduë de leurs terres à ceux, qui en professent une differente. Au lieu, que les Provinces Confederées non seulement promettoient l'exercice à toutes sortes de Religions, mais rejetoient encore comme tyranniques, toutes les loix, par lesquelles on prescrivoit l'uniformité des sentimens sur ce sujet,

leur

leur attribuant le nom d'inquisition si odieux parmy eux. Cette liberté de conscience a esté établie, comme je l'ay desja remarqué si dessus, non seulement par les écrits du Prince d'Orange, par la paix de Gand, par l'accord public & particulier, qui fut fait pour la Religion, sous la regence de l'Archiduc Matthias, par l'union d'Utrecht; & par plusieurs traittez, qui ont esté faits avec des Villes du païs. Si je ne me trompe, il me semble que l'on ne peut pas dire, que les Provinces Confederées fussent de nostre Religion en particulier, pendant que la liberté de conscience estoit établie pour toutes sortes de personnes, & que l'exercice de toutes les Religions estoit publiquement permis, & il l'a esté jusques à l'an 1583. Toutes les Ordonnances que les Estats Generaux ont faites en suite pour la Religion, & la conduite qu'ils ont tenuë à cet égard, bien loin de pouver, qu'ils soient de nostre Religion, font voir au

contraire fort evidemment qu'ils n'en ont jamais esté, & qu'ils n'en sont point du tout. C'est Monsr. ce que j'ay deffein de vous justifier dans la premiere Lettre, que je vous écriray sur ce sujet. Celle cy n'est que trop longue. Je suis las de vous écrire, mais vous l'estes sans doute encore plus de lire ce que je vous ay écrit. Reposons nous un peu. Vous aurez bien tost de mes nouvelles. Cependant foyez persuadé, que je suis.

AVtrecht le 4 May 1673.

S E.

SECONDE LETTRE.

MONSIEUR,

Si vous avez fait reflexion sur ce que je vous ay écrit dans ma premiere lettre, je croy que vous m'avoüerez, que les Provinces Unies n'étoient pas de la Religion, pendant qu'il n'y en avoit point, qui fût établie par aucun decret public, & que tous les Sectaires y avoient autant de liberté que les Reformez. Je sçay bien que cette liberté de conscience, qui avoit esté établie par tant de traittez & par tant d'actes publics, fût entierement deffenduë par le Reglement, que les Estats Generaux firent l'an. 1583. Voici en termes exprés ce qu'il convient. *Puis qu'il a esté permis par l'union d'Utrecht, d'amplifier, d'abreger & changer quelques articles, lors que la seureté & le salut des Provinces sembleroient le requerir, Les Estats considerans attentivement le 13. Article, ont ordonné d'un commun consentement, qu'aucune*

B 2

Reli-

Religion, ou que l'exercice d'aucune Religion ne seroit d'ores en avant receüe, autre que celle qui est publiquement enseignée dans les sept Provinces Unies, qui est la Reformée. Toutefois si quelques Provinces, membres, ou Villes de la Religion Papiste vouloient entrer en cette alliance, que la liberté de la Religion leur demeureroit, pourveu qu'ils souscrivent & signent les autres articles de cette alliance.

Pour rendre inutile cette ordonnance, je pourrois vous dire ce qu'en dirent dès qu'elle fût faite les Catholiques & tous ceux qui n'étoient point de nostre Religion, ils se plaignoient quelle avoit esté faite contre toute sorte de Justice & de raison, contre la foy de tous les traittez que les habitans des mesmes Provinces avoient fait, & de ceux que les Provinces, avoient fait les unes avec les autres. Ils soutenoient que s'estans uni tous ensemble pour la conservation des loix, & des Privileges du pais, c'étoit une grande injustice d'établir une seule Religion, pour estre la Religion

Pu-

Publique, & d'ôter l'exercice aux autres, & de ne leur donner aucune part dans le Gouvernement de l'Estat. Les Catholiques sur tout trouvoient étrange, que n'ayans pris les armes contre les Espagnols, que pour le deffense de leur liberté, on voulut leur ôter l'exercice de leur ancienne Religion, comme s'ils n'avoient travaillé que pour s'en priver eux mesmes, & pour acquerir aux autres liberté de conscience, & faire regner & mettre sur le throne la Religion. Les Sectateurs des autres Religions, croyoient n'avoir pas moins de sujet que les Catholiques de se plaindre de cette ordonnance, qui leur ôtoit l'exercice & la liberté entiere de leur Religion. Ils disoient que depuis qu'on avoit commencé de mêler l'interet de la Religion, à celuy de l'Estat, dans la cause qu'on avoit contre les Espagnols, la liberté de conscience avoit esté établie par tant de decrets publics, qu'on ne pouvoit les violer sans une extreme injustice. Le Prince d'Orange sans être

B 3

tou-

touché ni des plaintes des uns, ni de celles des autres, ne laissa pas pour son interet particulier & pour celuy de la Republique d'établir nostre Religion, pour estre la seule Religion publique, dont devroient faire Profession tous ceux, qui pretendroient de se mêler de la conduite l'Etat. Les Catholiques luy estoient suspects, parce qu'il craignoit qu'ils n'employassent leur crédit, pour disposer les peuples à se remettre sous la domination des Espagnols. Les Sectateurs des autres Religions ne luy plaisoient pas non plus, parce qu'ils étoient odieux à tout le reste des Protestans. Comme ceux de nostre Religion luy estoient fort affectionnez, il jugea à propos de leur donner toute l'autorité pour la conduite de l'Etat. Jugez donc Monfr. si ces Provinces meritent d'estre appelées de la Religion, à cause que par pur interet d'Etat & sans justice, on a fait une ordonnance pour l'établissement d'une seule Religion à l'exclusion de toutes les autres. Mais je veux bien, que
tout

tout ce que disent les Catholiques & les Sectaires contre cette ordonnance, soit sans fondement & sans raison, & qu'on ait eu toutes les raisons du monde les plus justes pour la faire; Je soutiens qu'il ne suffit pas de l'avoir faite, pour dire que cet Estat soit de la Religion. J'avoie que cette ordonnance contient si expressement le sentiment des tous nos Docteurs, que si les Provinces Unies avoient eu le même soin de l'executer que l'Electeur Palatin, vos Cantons Protestans, & la Ville de Geneve, on ne pourroit nier, que leur Estat ne fût véritablement de nôtre Religion. Mais je croy que vous sçavez Monfr. & si vous ne le sçavez, je vous le feray voir si clairement, que vous n'en pourrez douter, que bien loin que cette ordonnance ait esté mise en execution, l'on a tousjours pratiqué, & que l'on pratique encore directement tout le contraire de qu'elle contient. Il est deffendu par cette ordonnance de permettre dans les Provinces l'exercice d'aucune autre Reli-
gion

gion que de la Reformée : Et nous y voyons l'exercice public de plusieurs autres Religions outre la Reformée, pour de pas dire de toutes celle qui ont voulu l'avoir. Afin que vous n'en doutiez pas, je vay vous dire, combien il y a de Religions dans ce pais, lesquelles y ont une liberté entiere de celebrer leurs misteres, & de servir Dieu, comme il leur plait. Vous sçavez donc qu'outre les Reformez, il y a de des Catholiques Romains, des Lutheriens, des Brounistes, des Independans, des Arminiens, des Anabaptistes, des Sociniens, des Arriens, des Enthousiastes, des Quacquers ou Trembleurs, des Borrelistes, des Armeniens, des Moscovites, des Libertins & d'autres; enfin que nous pouvons appeller des Chercheurs, parce qu'ils cherchent une Religion, & qu'ils n'en professent aucune de celles qui sont établies. Je ne vons parle point des Juifs, des Turcs & des Persans, parce que comme ce ne sont pas des Sectes des Chrétiens, ce que j'en pourrois dire, ne ser-

serviroit de rien à mon sujet. Outre que comme je croy, qu'il n'y a des Turcs & des Persans qu'en Amsterdam, ou peut estre encore dans quelque autre Port de Mer, cela ne tire point en consequence pour les autres Villes de ce pais. Je ne parleray pas non plus des Armeniens & des Moscovites, qui professent les uns & les autres la Religion des Grecs. Comme je croy qu'il n'y a que quelques Marchands de l'une ou de l'autre de ces Nations, & qu'il n'y a point de gens du pais qui professent leur Religion, je ne pense pas qu'il y ait Personne, qui condamne la liberté qu'on leur donne de servir Dieu, suivant les Cceremonies & les preceptes de leur Religion. Au lieu que l'on trouve de toutes les autres Religions & Sectes un grand nombre de Personnes, nées dans ce pais, qui en font une ouverte & publique profession; je croy que vous ne serez pas fâché que je vous die icy en peu de mots les opinions de toutes les Religions, qui se trouvent en ce pais.

Quant aux Docteurs & Professeurs de nôtre Religion. Je ne doute pas que vous ne sçachiez qu'il different encore entre eux en plusieurs choses. Voetius & des Marets ont étourdi & ennuyé toute la Hollande par leurs disputes, ou ils s'étoient si fort échauffez, que si l'on eût voulu en croire ou l'un ou l'autre, il falloit sur peine d'être damné s'attacher au sentiment de l'un, & rejécter celui de son adversaire. Voetius soutenoit & soutient encore, que c'est un sacrilège de laisser l'usage des biens Ecclesiastiques à des ventres paresseux, qui ne servent ni l'Etat, ni l'Eglise : Qu'il ne faut point recevoir à la St. Cene ceux qu'on appelle Lombards, qui prêtent à usure, parce qu'ils exercent un métier defendu par la parole de Dieu: Qu'il faut observer avec grand soin & religieusement le jour du repos: Qu'il ne faut célébrer aucun jour de feste, ni de Pasque, ni de Pentecôte, ni de Noël: Qu'en parlant des Apôtres. Evangelistes, ou Disciples de J. Christ, il ne faut donner à aucun

cun le nom de Saint & ne pas les appeler St. Pierre, St. Paul, St. Jean, St. Thomas, mais dire simplement Pierre, Paul, Jean & Thomas: & que tous les fidèles doivent suivre un genre de vie fort sévère, renoncer à la plus part des plaisirs, même innocens, pour travailler avec crainte & tremblement à leur salut. Des Marets est opposé à Voetius presque en toutes ces choses, & a combattu ses sentiments avec autant de chaleur, que s'ils eussent disputé des points de la Religion les plus importants & les plus nécessaires au salut. Ils n'auroient je croy pas encore achevé leurs disputes, si Coccejus venant à publier ses opinions, qui ne plaisoient ni à l'un, ni à l'autre, ils n'avoient jugé à propos de s'accorder pour les combattre. Coccejus estoit un Professeur de l'Accademie de Leyden, tres-sçavant dans la langue Hebraïque, qui lisoit l'Ecriture avec un soin continuel, & qui y a découvert plusieurs choses, qui n'étoient auparavant connues à Personne, & qui en a

B 6 fondé

fondé le sens mystique & profond. Dans toutes les Propheties du vieil & du nouveau Testament, il trouve presque par tout le Regne de Jesus Christ, & celui de l'Antechrist, qui luy est opposé. Il a disposé l'œconomie du vieil & du nouveau Testament d'une maniere nouvelle, & qui n'avoit point encore esté établie par aucun Docteur. Il est le premier, qui a decouvert & enseigné la difference du Gouvernement de l'Eglise devant la loy, sous la loy, & apres la loy. Il dit qu'avant la loy *la promesse* avoit lieu, pendant laquelle l'Eglise estoit libre. Qu'a *la promesse* Dieu avoit ajouté *la loy*, laquelle ayant esté premierement representée dans le Decalogue, ne contient que l'abregé de l'alliance de grace, & les Commandemens de la foy, de la repentance & de la reconnaissance, que nous devons à Dieu; Comme cela paroît par le sens de la preface, & de tous les Commandemens en particulier. Il ajoute qu'apres l'adoration du veau d'or, Dieu pour châtier son

peu-

peuple de l'idolatrie, dont il s'estoit rendu coupable, luy avoit donné une loy consistante en des Commandemens Ceremoniels, & Charnels, qui n'estoient point bons; luy ayant imposé un joug par l'établissement de ses ordonnances, & de ses ceremonies. D'ou vint que la loy avoit esté faite en apparence, une *alliance des œuvres*, promettant la vie à ceux qui obeiroient à ses Commandemens, & denonçant la malediction & la mort à ceux, qui les transgresseroient. Il croit que le Commandement touchant l'observation du jour du repos, estoit aussi un de ces Commandemens Ceremoniels & Charnels, qui ont esté abolis par Jesus Christ. Pendant que Jesus Christ n'avoit point payé au pere le prix de nôtre Redemption, il dit que les fidelles estoient sauvez par le cautionnement, que Jesus Christ avoit fait pour nous; Que le Pardon des pechez n'avoit lieu que par une esperance de connivence de grace, par ce qu'il n'estoient que sous la *Promesse*, le paye-

B 7

ment

ment n'ayant point esté fait par Jesus Christ Que la loy estant ajoûtée comme une obligation, reprochoit au peuple ses pechez, & les luy ramentevoit par les sacrifices, & que c'est pour cela, que le peuple Ancien estoit sous la servitude, & dans la crainte de la mort jusques a ce que Jesus Christ ayant payé par son sang la rançon de nos pechez, l'obligation qui étoit contre nous estant déchirée, Nous avons obtenu pleinement & parfaitement le pardon de nos pechez : Il croit en fin, qu'il doit s'élever dans le monde un Regne de Jesus Christ, qui abolira le Regne de l'Antechrist, & que lors que ceux qui auront corrompu la terre, seront détruits, l'Eglise sera en une heureuse condition dans le monde : lors que le Regne de Jesus Christ sera rétabli avant la fin des siècles, apres la Conversion des Juifs & de toutes nations, l'Eglise Catholique fera resplendir par tout les rayons de sa lumiere & de sa gloire. Il croit que c'est cette Jerusalem celeste, qui est décrite dans l'Apocalipse, dont l'em-

l'emblème nous represente la condition de l'Eglise telle qu'elle doit estre glorieuse sur la terre, & non cellé qui doit triompher dans le Ciel. J'ay crû estre obligé de vous parler des sentiments particuliers de ce Theologien, par ce qu'il a un grand nombre de Sectateurs, & que Voetius & Des Marets condamnent ses opinions comme heretiques, & le font mesme passer pour Socinien en plusieurs choses. Ils disent que c'est un Novateur, & l'appellent *Scripturarius* : comme si c'estoit un grand crime d'estre fort attaché à l'Ecriture, & de l'étudier avec un grand soin. Il y a plusieurs Theologiens, sur tout ceux qui ont étudié sous les Professeurs, que je viens de nommer, qui combattent hautement ses sentimens, & qui tâchent de persecuter, & de faire condamner tous ses Disciples.

Je n'ay rien à vous dire des Catholiques, tout le monde sçait assez qu'ils sont leurs sentimens.

Vous sçavez aussy qu'elles sont les opinions des Lutheriens. La célèbre Con-

Confession qu'ils firent à Augsbourg l'an 1530. Les a fait assez connoître à tout le monde. Il est vray que la plupart de leurs Docteurs, ont des opinions fort différentes de leur premiere Confession. Ils sont partagez entre eux en des sentimens fort differens. Mais comme cette diversité ne se trouve que dans ceux qui sont en Allemagne, je n'en parleray point du tout. Ceux qui sont en ce pais, sont assez attachez au sentiment de leur premier Docteur. Voici en quoy ils different de ceux qui sont en Allemagne, dans la Dannemark & dans la Suède. Ils ne se servent point de la Confession auriculaire: Ils n'ont ni images, ni autels dans leurs Eglises: Leurs Ministres n'ont point d'habits Sacerdotaux: Ils n'ont point l'ordre de Prêtres, de Diacres, d'Archidiaques & de Superintendans ou Evêques, comme presque par tout ailleurs.

Les Arminiens ont pris leur nom d'Arminius leur premier Docteur, qui estoit un celebre Professeur dans l'Accademie

mie de Leyden. Ils aiment mieux qu'on les appelle Remonstrans, à cause du Livre qu'ils presenterent aux Estats Generaux en l'année 1611. auxquels ils avoient donné le nom de Remonstrance, & qui contenoit les principaux articles de leur créance. Vous sçavez les cinq celebres points, sur lesquels ils furent condamnez par le Synode de Dordrecht tenu l'an 1618. auquel assisterent quelques Theologiens de vos Cantons, comme aussy de plusieurs Estats de la Religion d'Angleterre, d'Allemagne & d'ailleurs. Depuis la mort d'Arminius, & du temps de Vorstius & d'Episcopus, un tres celebre Docteur d'entre eux, ils ont adopté plusieurs erreurs des Sociniens. La plupart même d'entre eux ont quitté l'opinion de leur premier Maître sur le point de la Predestination & de l'Electiōn eternelle. Arminius avoit enseigné que Dieu avoit élu les fideles par la prevision de leur foy. Et Episcopus croit que Dieu n'a élu personne de
toute

toute éternité, mais qu'il élit les fidelles dans le temps lors qu'ils croyent actuellement. Il ne parle qu'en des termes fort douteux & ambigues de la prescience de Dieu, laquelle étoit la grande forteresse dans laquelle Arminius se retranchoit. Ces mêmes Arminiens d'aujourd'huy croient que la Doctrine de la Trinité des personnes dans une seule essence, n'est point nécessaire à salut: Qu'il n'y a dans l'Ecriture aucun precepte, par lequel il nous soit commandé d'adorer le S. Eprit; ni aucun exemple ou indice, par lequel il paroisse que le S. Eprit ait été adoré: Que J. Christ n'est pas un Dieu égal au Pere: Que la foy en J. Christ, par laquelle nous sommes sauvés n'a point été commandée, ni n'a point eu lieu sous la vieille alliance. La plus part évitent avec soin le mot de la satisfaction de J. Christ. Episcopus cependant dit, que J. Christ par sa passion & par sa mort a satisfait jusques là à Dieu, qu'il l'a rendu propice à tout le genre humain, & qu'il est prêt à recevoir desormais dans sa Com-

Communion tous & un chacun des hommes, pourveu qu'ils embrassent par la foy cette propitiation de J. Christ; de sorte que Dieu n'ayant plus de colére, il ne reste plus d'inimitié que de la part des hommes, qui refusent d'embrasser la grace de Jesus Christ. Ils pressent avec grand soin la tolerance de toutes les opinions de ceux, qui professent la Religion Chrétienne; soutenant que tous les Chrétiens s'accordent dans les points les plus importants, & comme l'on appelle essentiels & fondamentaux de la Religion: Que jusques ici il n'a point été décidé par un jugement infallible, qui sont ceux d'entre les Chrétiens qui ont embrassé la Religion la plus véritable, la plus pure & la plus conforme à la parole de Dieu: Que pour cet effet, tous peuvent s'unir pour composer un seul & même corps d'Eglise, & qu'ils doivent s'aimer comme freres, & n'avoir aucune haine les uns pour les autres, à cause de leurs differens dans quelques points de la Religion, sur tout.

tout qui ne sont pas des plus considerables : Que l'on ne doit contraindre personne à condamner & à quitter les sentimens, ou à approuver & suivre ceux d'autrui. Ils disent qu'autrefois parmi les Juifs, les Pharisiens, les Saduceens & les Esséens, dont les Sectes étoient tres-differentes, & dont quelques unes avoient des opinions tres dangereuses, ne laissoient pas d'être tolerez par les Juifs & estoient tous reçus dans le Temple, pour presenter à Dieu leurs sacrifices, leurs prieres & faire toutes les autres fonctions du service de la religion. Si Arminius revenoit au monde, il ne reconnoitroit assurement pas pour ses disciples la plupart de ceux qui portent son nom. Il y en a cependant quelques uns qui n'ont rien ajouté à ses sentimens. Mais & les uns & les autres s'accordent tous en ce point, qu'on doit tolerer tous les Chrétiens, ou pour ne composer tout ensemble qu'une même Eglise, ou pour permettre à un chacun la liberté de sa religion. Les Brounistes
ont

ont plusieurs grandes assemblées en Hollande. Ils ne sont séparés de l'Eglise Anglicane, & de toutes les autres Eglises reformées, lesquelles ils croient corrompues, non pour les Dogmes de la foy, estans d'accord à cet égard avec ceux de la religion de Hollande, d'Allemagne & d'ailleurs, mais pour la forme de Gouvernement. Ils condamnent également le Gouvernement Episcopal & celui des Presbiteriens par les Consistoires, par des Classes & par des Synodes. Ils ne veulent pas se joindre à nos Eglises, parce qu'ils disent qu'ils ne sont pas assurez de la Conversion & de la probité des membres qui les composent, à cause qu'on y tolere des pecheurs, avec qui il ne faudroit point communier, & que dans la participation des Sacremens les bons contractent de l'impureté dans la Communion des Méschans. Ils condamnent la benediction des Mariages, qui se fait dans les Eglises par les Ministres; soutenant qu'estant un Contrat politique,
la

la confirmation en dépend du Magistrat civil. Ils ne veulent point qu'on baptise les Enfans de ceux, qui ne sont pas membres de l'Eglise, ou qui n'ont pas assez de soin des Enfans qu'on a baptisez, Ils rejettent tous les formulaires de prieres, & disent mesme que l'oraison que le Seigneur nous a enseignée, ne doit pas estre recitée comme une priere, mais qu'elle nous a esté donnée pour estre la regle & le modèle, sur lequel nous devons former toutes celles que nous presentons à Dieu. Ils rejettent l'usage des Cloches & des Eglises, & particulièrement de celles, qu'ils disent avoir esté consacrées à l'idolatrie.

Les Independans sont nez des Brounistes. Jean Robinson Anglois est le Pere de tous ceux, qui sont dans ce pais. Ils croient que chèque Eglise, ou comme ils s'appellent, chèque Congregation particuliere a en elle même radicalement & essentiellement tout ce qui est necessaire pour la conduite, & pour son Gouvernement, & toute la jurisdi-

ction

ction & puissance Ecclesiastique: Qu'elle n'est point sujette ni à une ni à plusieurs Eglises, ni à leurs Deputez, ni à leurs Assembles, ni à leurs Synodes non plus qu'à aucun Ev. que; Et qu'il n'y a aucune Eglise, ni aucune assemblée, qui ait pouvoir sur aucune Eglise quelle qu'elle soit. Que chèque doit faire ses affaires en particulier, & ne dépend que d'elle seule, & non des autres, & c'est pour cela qu'on a donné le nom d'Independans à ceux qui suivent ces sentimens. Bien qu'il n'estiment pas necessaires d'assembler des Synodes, ils disent que si l'on en tient, on doit considerer leurs resolutions comme des conseils d'hommes sages & prudents, auxquels on peut deferer, & non comme des arrêts, auxquels on soit obligé d'obeir. Ils conviennent qu'une ou plusieurs Eglises peuvent aider une autre Eglise de leurs conseils & de leurs secours, la reprendre même lors qu'elle pèche, non parle droit d'une autorité supérieure qui puisse l'excommunier, mais comme égale

égale qui déclare, qu'elle ne peut avoir aucune communion avec cette Eglise qui a peché, & qui ne vit pas selon les regles & commandemens de Jesus Christ. Voilà les sentimens particuliers des Independans touchant le Gouvernement de l'Eglise. Leur nom les avoit rendu fort odieux mesme aux Protestans, mais la Confession de foy que publierent leurs freres d'Angleterre assemblés à Londre l'an. 1651. a bien fait voir qu'ils n'ont d'ailleurs aucun sentiment particulier touchant la Doctrine & qu'à cet esgard ils sont d'accord en tout avec ceux de la Religion. Bien que je ne vous aye parlé jusques ici, que de trois ou quatre différentes Religions, comme cette lettre n'est desja que trop longue, je vay l'achever, & je remets à vous parler des autres Sectes de ce pais dans la 1^{re}. Lettre que je vous écriray. Je suis.

A Utrecht ce 7. May 1673.

TROI.

TROISIEME LETTRE.

MONSIEUR,

Je vay continuer à vous écrire les sentimens de toutes les Sectes ou Religions différentes qui sont en ce pais; ceux qu'on appelle Anabaptistes ailleurs, s'appellent Mennonites en ce pais, & ons pris ce nom de Menno, né dans un Village de Frise l'An. 1496. Ce n'est pas que ce Menno ait esté le premier pere des Anabaptistes dans ce pais; Mais c'est qu'ayant rejetté les Enthousiastes, & les revelations des premiers Anabaptistes, & leurs opinions touchant le nouveau Regne de Jesus Christ, qu'ils pretendoient de fonder sur la terre par les armes, il a établi des nouveaux Dogmes, que ses Sectateurs ont embrassé & retenu la plupart jusques icy. Ils croient qu'il n'y a que le nouveau Testament & non le vieil, qui soit la régle de nostre foy.

C

Qu'en

Qu'en parlant du Pere, du Fils & du S. Elprit, il ne faut pas se servir des termes de Personnes, ni de Trinité.

Que les premiers hommes n'ont pas esté créés justes & Saints.

Qu'il n'y a point de peché originel.

Que Jesus Christ n'a point tiré sa chair de la substance de sa mere Marie, mais de l'essence du Pere, ou que la parole ait esté changée en homme, ou qu'il l'a apportée du ciel, ou que l'on ne sçait pas d'ou il la prise.

Que l'union de la Nature Divine & de la nature Humaine en Jesus Christ, s'est faire en sorte, que la Divine à esté rendue visible, sujette aux souffrances & à la mort.

Qu'il n'est point permis aux Chrétiens de jurer, d'exercer aucune charge de Magistrature Civile, ni de se servir du glaive, non pas mesme pour punir les Meschans, ni de repousser la force par la force, ni de faire la guerre pour aucun sujet que ce soit.

Qu'un homme en cette vie peut arriver

river à ce point de perfection; d'avoir une pureté parfaite, & de n'avoir aucune souillure de peché.

Qu'il n'est point permis aux Ministres de la parole, de recevoir de leur Eglise aucun salaire de leur travail.

Qu'il ne faut point baptiser les petits Enfans.

Que les amis des hommes apres leur mort, se reposent dans un lieu inconnu, jusques au jour du jugement.

Ces Mennonites se sont partagez encore en plusieurs Sectes pour des causes tres-legères. Il y en a deux qui se sont formées il y a long temps, dont l'une est celle des Mennonites anciens de Flandre, l'autre est celle des Mennonites de Frise Ceux de Flandre exercent la Discipline Ecclesiastique avec une extrême rigueur, & excommunient ceux de leurs Sectes pour des fautes tres-legères. Ils croient qu'il n'est pas permis de manger ni de boire, ni d'avoir aucune communication non pas mesme pour les choses de la vie ci-

vile, avec ceux qui sont excommuniez. Ils arrachent par ce moyen les femmes de leurs marris & les enfans de leurs peres, soutenant qu'il faut rompre tous les liens d'amitié & de société avec ceux contre lesquels l'Eglise a prononcé son anatheme.

Ceux de Frise reçoivent dans leur Communion ceux qui ont esté rejettéz par les autres Sectes des Mennonites, & ils usent d'un si grand relâchement dans leur discipline, qu'ils reçoivent toutes sortes de personnes impures dans leur société, & c'est pour cela qu'on les appelle *Borborita*, ou *Stercorarii*. Comme il s'en est trouvé d'entre eux qui étoient plus scrupuleux que les autres, ils se sont encore partagez en plusieurs Sectes, pour des choses très légères & peu importantes. Je ne parleray que d'une seule, par laquelle on pourra juger de toutes les autres. Il y en a une que l'on appelle *Mammillarii*, parce qu'un jeune homme avoit pris la liberté de manier la gorge d'une fille à laquelle

laquelle il faisoit l'amour, qui luy estoit accordée, & qu'il devoit épouser dans peu de jours. Il y en eut qui soutenoient qu'il falloit l'excommunier, & les autres ayans condamné cette rigueur, il arriva de là un Schisme entre eux. Ceux qui ne voulurent pas qu'on excommuniât le jeune homme, furent appelez *Mammillarii*. Tous les jours ils se divisent & se separent les uns des autres, & aussi tost ceux qui se sont divisez, s'unissent quelque part ailleurs avec d'autres sociétés.

Plusieurs d'entre les *Mennonites* ont embrassé la plupart des opinions des Sociniens, ou plutôt celles des Ariens, touchant la Divinite de Jesus Christ. Ils prechent tous cette tolérance de toutes les Sectes, que les Arminiens recommandent avec tant d'empressement. Ils croient qu'ils ne doivent rejeter de leurs assemblées aucun homme qui vive pieusement, & qui reconnoisse que la *St^e* Ecriture est la parole de Dieu, bien que cet homme

ne s'accorde point avec les autres en plusieurs choses, qui passent pour des articles de foy. Ceux ci sont appellés *Galenistes* par les autres, prenans leur nom de *Galenus*, un Medecin d'Amsterdam, qui est tres-cloquent, tres-docte & habile homme, & on l'accuse d'estre entierement Socinien.

Les Sociniens nient la Divinité de Jesus Christ, l'existence du S^t Esprit, le peché originel, la satisfaction de Jesus Christ, la resurrección des Mefchans, le rétablissement des mesmes Corps, que les fidelles ont eu pendant leur vie dans le monde. Leurs assemblées publiques sont deffenduës, mais ils sont cachez sous le nom d'Arminiens & d'Anabaptistes. Ils ont aussi des assemblées secrettes, dans les quelles ils font des Prieres à Dieu tres ardentés, avec des gemissemens & des pleurs. Ils se plaignent qu'ils sont odieux & en abomination à la pluspart des Chrétiens, à cause de la Doctrine qu'ils Professent. Ils disent qu'ils n'ont point d'inté-

d'intérêt à la soutenir. Que la persuasion qu'ils ont de sa verité, & le zeile de conserver au grand, seul, unique & souverain Dieu, Pere de nostre Seigneur Jesus Christ, la gloire de sa divinité. Qu'ayans esté confirmez dans leur foy par la lecture de la parole de Dieu, & des livres qu'on a fait contre eux, ils conjurent & supplient ce grand Dieu, s'ils sont dans l'erreur, de leur découvrir, afin qu'ils y renoncent, & qu'ils donnent gloire de sa verité. Leur conversation est sainte & sans reproche, autant que les hommes en peuvent juger par ce qu'ils en voyent. Ils la forment toute entiere sur les preceptes de Jesus Christ, & n'ayans que peu de soin de toutes les choses du monde, il paroît qu'ils n'en ont que pour les œuvres de pieté & de charité, & pour le salut de leur ame: Ils s'occupent entierement à la lecture de la parole de Dieu, dans laquelle ils sont si versez, qu'il semble que la pluspart d'entre eux la sçachent par cœur, Dans les assemblées qu'ils font

pour leurs exercices de pieté, tous ceux qui s'y trouvent, ont la liberté de parler. Un d'entre eux commence à lire un Chapitre de l'Ecriture, quand il en a lu quelques versets, ou il y a un sens complet, celui qui lit, & eux qui écoutent, disent chascuns leurs sentimens, touchant le sens des paroles qu'on a leuës. Ce qui est surprenant, c'est que quoy que la pluspart d'entre eux soient des hommes sans lettres, & qui n'ont point du tout étudié, comme estans Marchands ou Artisans, il semble néanmoins qu'ils ayent tous un talent particulier pour l'intelligence & pour l'explication de l'Ecriture Sainte. On dit mesme que les doctes d'entre eux, qui ont écrit des Commentaires ou des annotations sur l'Ecriture Sainte, y ont tres-bien reüssi par tout, ou leurs préjugés ne les ont pas engagez d'accommoder l'Ecriture au sens de leur erreurs; de sorte qu'on pourroit dire d'eux, ce qu'il me semble avoir entendu, qu'on disoit autresfois d'Origene, que la

* là, ou il avoit bien fait on ne pouvoit faire mieux, & ou il avoit mal fait qu'on ne pouvoit faire pis.

Il faut parler des Arriens immédiatement apres vous avoir parlé des Sociniens. Il y en a grand nombre dans ce pais, & plusieurs des Sociniens embrassent leurs opinions. Vous sçavez quels estoient les sentimens des Arriens, touchant la naissance de Jesus Christ. Ils croyoient que le Verbe, l'intelligence & la Parole de Dieu, avoit esté crée avant toutes les Creatures, que Dieu s'en estoit servi dans l'Ancien Testament comme d'un Interprete, d'un Mediateur, lors qu'il avoit quelque chose à annoncer aux Patriarches, & aux Prophetes. Que cette parole par un aneantissement volontaire avoit animé le Corps de Jesus Christ, comme l'esprit de l'homme anime son Corps, la parole n'ayant pris que la chair, sans ame & sans esprit. Ils croyoient mesme que

C 5

tou-

* *Ubi benè, nemo melius.*

Ubi male, nemo pejus.

toutes les armes des autres hommes estoient des esprits subsistans avant leur Corps, lesquelles ne prenoient le nom d'ame, que lors qu'elles animoient leurs Corps. Christophorus Sandius Gentilhomme Polonois, fils d'un Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, à retabli la Secte des Arriens en ce pais. Il demeure en Amsterdam depuis peu d'années. Il a fait entre autres deux livres que j'ay vû, dont l'un a pour titre, les Interpretations Paradoxes des quatre Euangelistes. L'autre est une Histoire Ecclesiastique, dans laquelle il prouve ou pretend de prouver, que tous les Docteurs, qu'on appelle Peres de l'Eglise, qui ont vécu depuis les Apôtres jusques à Arrius, ont eu les mesmes sentimens que luy, touchant le mystere de la Trinité.

Les Borrelistes ont pris leur nom de Borelle, Chef de leur Secte, homme tres-sçavant, & sur tout dans les langues Hébraïque, Grecque & Latine. C'estoit le Frere de Mons^r. Borel Ambassadeur

de Messieurs les Estats auprès du Roy. Ces Borrelistes ont la plus grand part des opinions des Mennonites, quoy qu'ils ne se trouvent point dans leurs assemblees. Ils ont choisi une sorte de vie tres-sevère, employans une bonne partie de leurs biens à faire des aumônes, & s'acquittans d'ailleurs avec grand soin de tous les devoirs d'un homme Chrétien. Il ont en aversion toutes les Eglises & l'usage des Sacramens, des Prieres Publiques, & de toutes les autres Fonctions exterieures du service de Dieu. Ils soutiennent que toutes les Eglises qui sont dans le monde, & qui y ont esté apres la mort des Apôtres & de leurs premieres successeurs, ont degeneré de la pure doctrine qu'ils avoient presché au monde; Par ce qu'elles ont souffert que la Parole de Dieu infallible, contenuë dans le vieil & dans le nouveau Testament, ait esté expliquée & corrompuë par des Docteurs, que ni sont pas infallibles, qui veulent faire passer leurs Confessions,

leurs Catechismes. leurs Liturgies & leurs Sermons, qui sont des ouvrages des hommes, pource qu'ils ne sont point, à sçavoir pour la pure parole de Dieu. Ils soutiennent, qu'il ne faut lire que la seule Parole de Dieu, sans y ajoûter aucune explication des hommes. S'il se trouvoit aucune telle assemblée, ou l'on se contentât de la seule lecture de la Parole de Dieu, qu'elles que pûssent estre d'ailleurs les personnes, qui voudroient y estre recenës, pourveu qu'elles reconûssent que la Sainte Ecriture est la Parole de Dieu, ils soutiennent qu'on devroit les recevoir dans sa Communion.

Les Enthousiastes, les Quacquers, ou les Trembleurs, qui disent qu'ils sont touchez d'une inspiration Divine, soutiennent que la S^{te} Ecriture doit estre expliquée par les lumieres de cette divine inspiration, sans laquelle ce n'est qu'une lettre morte, écrite aux enfans, & non aux hommes parfaits & spirituels : Et que ce n'est point la vraye, unique

unique & parfaite Parole de Dieu, ni la règle parfaite & nécessaire de la foy. Ils soutiennent que leur Esprit de la Parole de Dieu, veritable, interieure & spirituelle, la règle & le juge des Ecritures. Qu'il faut écouter & suivre cet Esprit, & non les Paroles de l'Ecriture. Que l'homme a en foy mesme, & dans son Esprit un Docteur infallible, lequel s'il l'écoute, luy apprendra tout ce qu'il faut qu'il croye, ou qu'il fasse pour son salut. Que ceux qui écoutent cet Esprit sont unis à Dieu, & sont faits des Dieux. Lors qu'ils sont dans leurs assemblées, ils demeurent assis longtemps sans parler & sans se remuer, souvent durant une ou deux heures, & l'on n'entend rien d'eux, si non quelques gemissemens, jusques à ce que quelqu'un d'entre eux, sentant l'agitation & le mouvement de l'Esprit, se lève & dit les choses, que l'Esprit luy commande de dire : Les Femmes mesmes souvent ressentent ces mouvemens de l'Esprit, qui les font parler dans l'assemblée de

leurs Freres. Dans leurs discours ils parlent de leurs ravissmens & de leurs revelations, & y ajoûtent tousjours des fortes censures de tous les autres Chrétiens. Ils declament contre les vices avec une tres-grande vehemence, & pressent avec grande ardeur la mortification de la chair. Ils déshient tous ceux qui sont dans l'assemblée : les prient & les conjurent de parler, s'il y en a quelqu'un qui ait quelque chose à opposer à ce qu'ils viennent de dire de la part del'Esprit. C'est ce qui donne lieu à des grandes disputes & quereles qui arrivent souvent entre eux. Il arrive par fois qu'apres avoir long-temps attendu inutilement la venue & l'inspiration de l'Esprit, personne d'entre eux ne sentant sur soy son-mouvement & sa chaleur, ils se retirent du lieu ou ils estoient assemblez, sans qu'aucun d'entre eux ait parlé.

Quand aux Libertins il semble qu'autant qu'il y en a, ils ayent chacun leur sentiment particulier. La plupart croient

croient qu'il y a un seul Esprit de Dieu, qui est dans tous les vivans, qui est épandu par tout, qui est & qui vit dans toutes les Creatures : Que la substance & immortalite de nostre ame, n'est autre chose que cet Esprit de Dieu : Que Dieuluy mesme n'est rien autre que cet Esprit : Que les ames meurent avec les Corps : Que le peché n'est rien : Que ce n'est qu'une simple opinion qui s'évanouit aussi tost, pourveu qu'on n'en tienne point de conte : Que le Paradis n'est qu'une illusion, un agreable chimere, que les Theologiens ont inventé, pour engager les hommes à embrasser ce qu'on appelle vertu : Que l'Enfer n'est non plus qu'un vain fantôme, que les mesmes Theologiens ont formé, pour détourner les hommes de ce qu'on appelle peché, c'est à dire, pour les empescher d'estre heureux, en faisant ce qu'il leur plait : Ils disent enfin, que les Politiques ont inventé la Religion, pour contenir les peuples par la crainte d'une Divinité dans l'obeissance

sance à leurs loix, pour avoir par ce moyen une Republique bien Policée & un Estat bien reglé.

Il y a enfin dans ce païs un bon nombre de personnes, comme je sçay qu'il y en a eu autrefois en Angleterre, & qu'on appelloit Chercheurs. Ces gens conviennent qu'il y a une vray Religion, que Jesus Christ nous a apportée du Ciel, & qu'il nous a revelé en sa Parole; Mais ils soutiennent qu'aucune des Religions établies parmy les Chrétiens, n'est point cette vraye Religion de Jesus Christ, que nous devons Professer, pour avoir part au salut. Ils trouvent à dire quelque chose en particulier dans chacune de ces Religions, & les condamnent toutes en general. En un mot, ils n'ont point encore pris parti, & ne se sont point determinez au choix d'aucune; Ils lisent & méditent les Saintes Ecritures avec une profonde attention: Ils prient Dieu avec un zele ardent, afin qu'il les éclaire par sa lumiere, dans la connoissance de la Religion qu'ils doivent

vent embrasser, pour le servir selon sa volonté, & pour acquerir la felicité éternelle qu'il promet à ses Enfans.

Je ne croirois pas vous avoir parlé de toutes les Religions de ce païs, si je ne vous avois dit un mot d'un homme illustre & sçavant, qui à ce que l'on m'a assuré, a un grand nombre de Sectateurs, qui sont entierement attachés à ses sentimens. C'est un homme qui est né Juif, qui s'appelle Spinoza, qui n'a point abjuré la Religion des Juifs, ni embrassé la Religion Chrétienne; aussy il est tres-meschant Juif, & n'est pas meilleur Chrétien. Il a fait depuis quelques années un livre en latin, dont le titre est *Tractatus Theologico Politicus*, dans lequel il semble d'avoir pour but principal de détruire toutes les Religions, & particulièrement la Judaïque & la Chrétienne, & d'introduire l'Atheisme, le Libertinage, & la liberté de toutes les Religions. Il soutient qu'elles ont toutes esté inventées pour l'utilité, que le Public en reçoit, afin que

tous

tous les Citoyens vivent honnêtement, & obeissent à leur Magistrat, & qu'ils s'addonnent à la vertu, non pour l'esperance d'aucune recompense après la mort, mais pour l'excellence de la vertu en elle mesme, & pour les avantages que ceux qui la suivent en reçoivent dès cette vie: Il ne dit pas ouvertement dans ce livre l'opinion qu'il a de la Divinité, mais il ne laisse pas de l'insinuer & de la decouvrir; Au lieu que dans ses discours, il dit hautement, que Dieu n'est pas un Estre doüe d'intelligence, infiniment parfait & heureux, comme nous nous l'imaginons; mais que ce n'est autre chose, que cette vertu de la nature, qui est repandue dans toutes les Creatures.

Ce Spinosa vit dans ce pais; Il a demeuré quelque temps à la Haye, ou il estoit visité par tous les Esprits Curieux, & même par des filles de qualité, qui se picquent d'avoir de l'Esprit au dessus de leur Sexe. Ses Sectateurs n'osent pas se decouvrir, par ce que son li-

vre

vre renverse absolument les fondemens de toutes les Religions, & qu'il a esté condamné par un decret Public des Estats, & qu'on a deffendu de le vendre, bien qu'on ne laisse pas de se vendre publiquement. Entre tous les Theologiens qui sont dans ce pais, il ne s'en est trouvé aucun, qui ait osé écrire contre les opinions, que cet Auteur avance dans son traitté. J'en suis d'autant plus surpris, que l'Auteur faisant paroistre une grande connoissance de la langue Hebraïque, de toutes les Ceremonies de la Religion Judaïque, de toutes les Coûtumes des Juifs & de la Philosophie, les Theologiens ne scauroient dire, que ce livre ne merite point qu'ils prennent la peine de le refuter; s'ils continuent dans le silence, on ne pourra s'empescher de dire, ou qu'ils n'ont point de charité, en laissant sans réponse un livre si pernicieux, ou qu'ils approuvent les sentimens de cet Auteur, ou qu'ils n'ont pas le courage & la force de les combattre.

Voila

Voila Monsieur , quelles sont les différentes Sectes des Chrétiens qui se trouvent en ce païs , & qui ont presque toutes la liberté d'exercer la Religion qu'elles Professent. Vous ferez là dessus les réflexions qu'il vous plaira. Il ne me fera pas difficile de tirer de cette grande diversité de Sectes des raisons convaincantes, pour prouver ce que j'ay avancé ci dessus , que les Estats Generaux ne sont point de nostre Religion. Premièrement, on ne peut pas dire que cet Estat soit de la Religion , à cause du nombre de ceux qui en font Profession. Car bien que l'on ne sache pas précisément , combien il y a de gens de la Religion dans ces Provinces , toujours ceci est constant , que le nombre de ceux qui n'en sont point , est incomparablement plus grand que celui de ceux qui la professent. Après avoir consulté là dessus des gens du païs , ils m'ont assuré qu'on peut partager tout le peuple de ces Provinces en trois parties , qui sont à peu pres égales. L'une est des
gens

gens de la Religion, l'autres des Catholiques, & la troizième des Sectaires. Je n'aurois jamais crû , que le nombre des Catholiques fût si grand : Il est certain qu'une bonne partie des habitans des grandes Villes , & la plus grande part de ceux de la Campagne & des payfans du plat païs , sont Catholiques Romains , & il y en a assurément pour le moins autant que de gens de la Religion. Si l'on met ensemble tous les Sectaires, ils sont aussi sans doute, pour le moins le tiers des habitans de ces Provinces. Si donc la Domination se doit prendre de la plus grande partie, ceux de la Religion , n'estans tout au plus que le tiers du peuple de ce païs , ne peuvent pas donner le nom à tout l'Estat d'estre de la Religion. Il ne peut donc l'estre, qu'à cause que nostre Religion a esté établie , & les autres deffendues par le decret public , dont je vous ay parlé ci devant. On ne pourroit pas disconvenir qu'il ne meritât ce nom , si cette ordonnance avoit esté executée,

au lieu que n'ayant point esté, on ne peut justement le luy donner. Mais comme c'est une matiere d'une assez longue discussion, je n'y entreray point pour cette fois; Ce sera le sujet de la premiere lettre que je vous écriray. Je n'ajouteray rien en celle ci, si non que je vous assure que je suis.

A Utrecht ce 7. May 1673.

QUA-

QUATRIEME LETTRE.

Monsieur,

Vous avez vû dans ma derniere lettre, que les Estats Geuéraux ont tousjours donné liberté de conscience à toutes sortes de personnes, & permis l'exercice public presque à toutes les Religions. Vous voyez bien par là qu'ils n'ont jamais executé l'ordonnance qu'ils firent l'an 1583. *Qu'aucune Religion ne seroit desormais reçüe, & qu'on ne permettroit l'exercice d'aucune autre, que de celle qui estoit publiquement enseignée dans les sept Provinces & qui est la Reformée.* Il ne me sera pas difficile de vous prouver par là, que quelque Profession extérieure qu'ayent fait jusques ici les Provinces Unies d'être de la Religion, au fond ils n'en sont point du tout, & n'en ont jamais esté. Pendant que le libre exercice de toutes les Religions estoit permis par tous les

De-

Decrets publics, vous m'avouërez sans doute, qu'alors les Estats n'estoient point encore de nostre Religion. Car si vous concluez, que ces Provinces estoient de ce temps à la nostre Religion, parce que l'on y faisoit des lors une Profession publique de nostre Religion, Je concluray par la mesme raison qu'elles estoient Catholiques, Lutheriennes & Anabaptistes, par ce que dans ce temps là on y faisoit aussi publique Profession de toutes ces Religions. Voyons donc qu'elles ordonnances ces Provinces ont fait en suite, qui leur ait pû donner le nom, qu'elles veulent porter de nostre Religion. Je vous ay dit ci devant, que ce fût en l'an. 1572. que l'on recut dans ces Provinces pour seule Religion publique nostre Religion telle qu'elle estoit enseignée à Geneve, dans vos Cantons, & dans le Palatinat du Rhin. La mesme ordonnance qui établit nostre Religion pour la Religion publique, confirma hautement la liberté de conscience de toutes sortes de Reli-

Religions, avec une expresse defense d'inquiéter ou molester qui que ce soit pour ce sujet La difference qu'il y avoit à cet égard entre les Estats Generaux, & tous les autres Estats de nostre Religion, estoit si grande, que je ne pense pas que vous croyiez, que les uns & les autres fussent d'une mesme Religion. Les Provinces Unies avoient ordonné par un Decret public, qu'on permettroit le libre exercice de toutes sortes de Religions. l'Electeur Palatin, la ville de Geneve & vos Cantons ne permettoient dans les terres de leur domination l'exercice d'aucune Religion, tant soit peu differente de la nostre. Je croy que vous sçavez Monfr. que l'Electeur Palatin sui voit au cōmencement la Confession d'Augsbourg, laquelle estoit receüe dans tous ses Estats, & que depuis ayant embrassé nostre Religion, & l'ayant établie dans son pais, il en fit sortir tous les Lutheriens qui n'en voulurent point faire Profession. l'Electeur de Brandebourg a sans doute bien du déplaisir de voir,

D

que

que la plupart de ses sujets soient Lutheriens, qu'il y en ait plusieurs de Catholiques, & peu qui soient de la Religion. Mais comme vous sçavez, qu'il n'y à pas soixante ans, que cette Maison Electorale a commencé à faire Profession de nostre Religion, il n'à pas pû obliger ses sujets de l'embrasser, & de quitter celle qu'ils avoient Professé depuis long-temps. Ce fut Jean Sigismond qui mourut l'an. 1619. qui estoit l'ayeul de l'Electeur qui régné à present, lequel renonça à la Religion Lutherienne, que luy & quelques uns de ses ancestres avoient Professé jusques alors, & qui embrassa la Profession de la nostre. Il publia une Confession de foy l'an. 1614. Dans la preface il dit, qu'il y avoit soixante & dixhui& ans, que Joachim Second avoit renoncé aux Ceremonies & à la Religion del'Eglise Romaine: Mais qu'ayant retenu une Doctrine sur le point de l'Eucharistie, qui n'estoit point conforme à la verité, & d'autres choses dans les Temples, qui n'estoient point bonnes, il s'estoit

s'estoit appliqué à corriger tous les abus, & à faire une entiere & parfaite Reformation. Cependant la plus grande partie de ses sujets, ayans embrassé depuis prés de quatre vingt ans la Religion Lutherienne, bien loin de la leur faire quitter, pour embrasser la Profession de la nostre, il n'a pas la liberté dans plusieurs endroits de ses Estats, & mesme à Berlin, qui est la Ville principale de sa residence, d'avoir que pour luy, & pour ceux de sa Maison, l'exercice particulier de nostre Religion. Il souhaiteroit sans doute de pouvoir à l'exemple des autres Estats qui la Professent, ne permettre l'exercice d'aucune autre dans toutes les terres de sa Domination.

Il n'est pas necessaire que je vous die, que ni à Geneve, ni dans vos Cantons, on n'a j'amaïs voulu permettre, je ne dis pas l'exercice d'aucune autre Religion, non pas mesme l'habitation à ceux, qui en Professent une differente de la nostre. Cela estant je m'assure, que vous ne croyez pas qu'une mesme

Religion puisse inspirer à ceux qui la Professent des sentimens & des maximes toutes contraires & une conduite & une pratique entierement opposée. Un homme du monde diroit, que l'interet d'Estat obligeoit le Comte Palatin, la ville de Geneve & vos Cantons d'en user d'une maniere, & que ce mesme interet d'Estat oblige les Provinces Unies d'en user d'une maniere differente sur le même sujet. Mais je ne croy pas, que vous approuviez cette estrange maxime des politiques, qui accommodent la Religion aux interet de l'Estat: & j'espère que vous m'avouïerez, que ceux qui en usent ainsi n'en ont point du tout. D puis même que nôtre Religion fût établie par un Decret public, la liberté de conscience fût encore confirmée solennellement par l'Union d'Utrecht; Il est même expressément accordé, que quant à la Religion, *Chaque Seigneurie en ordonneroit comme elle jugeroit à propos selon son usage.* Il est donc constant qu'on ne peut dire que les Provinces Unies sont de là

Reli-

Religion, que depuis, & à cause de l'ordonnance qu'elles firent l'an. 1583. sur ce sujet. Que si, comme je croy, que je vien, de vous le faire voir evidemment, les Estats n'ont point d'autre fondement que celuy là, qui puisse les faire appeller de la Religion, il me semble que je ne seray pas non plus en peine, de vous faire voir encore, qu'ils n'en ont point du tout. Si le decret qu'ils ont fait, par lequel il estoit expressément ordonné qu'on ne permettroit parmy eux l'exercice d'aucune autre Religion que de la nostre, leur donne justement le nom d'un Estat de la Religion; la conduite constante qu'ils ont tenuë jusques icy, ayans pratiqué tousjours tout le contraire de cette ordonnance; leur ôte, si je ne me trompe, le nom qu'ils ont pretendu par son établissement. Je ne croy pas Monsr que vous entrepreniez de soutenir, qu'il suffise à un Estat, pour estre de nostre Religion, qu'il ait fait un Decret, par lequel il ait resolu de la Professer, & de ne permettre dans ses

terres l'exercice d'aucune autre Religion. Si au lieu d'accomplir de bonne foy ce qu'il avoit resolu par son Decret, il n'en fait rien du tout, & fait directement le contraire, Je ne pense pas, que vous pretendiez que cet Estat soit de nostre Religion en vertu du Decret qu'il a fait, & qu'il n'a jamais executé. Vous me direz, que les Estats Generaux sont de nostre Religion, parce qu'ils le disent, & qu'ils en font une publique Profession: Et moy, je vous soutiens que cela ne suffit pas, pour leur faire porter un nom qu'ils ne meritent point, puis qu'ils détruisent la Profession extérieure qu'ils font, par une pratique toute contraire & fort odieuse à tous ceux de la Religion. S'ils ne souffroient dans leur Estat qu'une ou deux Religions, qui n'eussent que des sentimens peu differens de la nostre, & ce en des points moins Principaux & importants, on n'auroit pas sujet de s'en étonner. On pourroit dire, que la prudence & la charité les obligent d'avoir quelque support
pour

pour des Chrétiens, qui au fond retiennent le fondement de la foy, bien qu'ils n'aient pas reçu de Dieu les lumieres pour la creance de tous nos misteres. Mais y a-t-il rien au monde de si surprenant, que de voir, que les Estats donnant une liberté illimitée à toute sorte de Religions ? qu'il se trouve dans la Hollande plus de Sectes découvertes & reconnues, qu'il n'y en a dans tout le reste de l'Europe ? & qu'il n'y à aucun Heresiarque, qui veuille en former une nouvelle, qui ne soit reçu à publier & enseigner sa Religion, & en faire une publique Profession ? Il y à quelques années que Jean Labadie l'Apostat, ayant esté déposé & excommunié par le Synode des Eglises Valones de ce pais, il s'adressa à van Beuning, pour le prier de luy accorder sa protection; van Beuning luy répondit, que pendant qu'il voudroit demeurer dans la Communion des Eglises Valones, il estoit obligé de se soumettre à leurs ordonnances & à leur discipline; Mais que s'il formoit

une Secte nouvelle, il jouïroit de la Protection, que l'Estat accorde à toutes sortes de Religions. Comme je croy que vous connoissez cet homme, vous jugez bien sans doute, que ce ne fût pas par scrupule de conscience, qu'il ne trouva pas à propos d'establiir la Secte en ce païs. Il avoit parmy ses devotes l'illustre Marie de Schurmans, & d'autres Filles de qualité, & comme il craignoit que leurs parens ne les retirassent d'une société, qui commençoit à estre décriée & à paroistre fort scandaleuse; il jugea à propos d'aller s'establiir ailleurs avec la Sainte Compagnie des Disciples d'un & d'autre sexe, qu'il menoit avec luy. S'il eut trouvé à propos de demeurer dans ce païs, il auroit augmenté le nombre des Sectes, qui y sont établies, & des Religions, qui y ont une liberté publique. Je ne sçay mesme si vous sçavez Mon^r. quelle s'estend jusques à favoriser & protéger les heretiques, que vous condamneriez à la mort, s'ils estoient au milieu de vous. Vous sçavez qu'il

qu'il y a plus de cent ans, que nôtre Canton & la Republique de Geneve condamnerent Michel Servet & Scipion Gentils à estre brûléz tous vifs, pour les erreurs qu'ils avoient touchant la Trinité: les principales erreurs, sur lesquels on fit leur procès, sont à peu pres les mêmes ou au moins ne sont pas plus dangereuses, que celles que les Sociniens ont sur le mesme melère. N'admirez vous pas l'extreme difference, qu'il y a entre la conduite qu'a tenuë vôtre Canton & la Republique de Geneve, à l'égard de ces deux anciens heretiques, & celle que tiennent les Estats à l'égard des Sociniens, qui ont les mesmes heresies ou d'autres qui sont aussy pernicieuses? Geneve & vostre Canton n'ont pû souffrir l'un Servet, & l'autre Gentilis, & ont jugé qu'ils meritoient tous deux la mort. Les Estats Generaux souffrent sans scrupule, un grand nombre de Sociniens, dont la pluspart sont néz & croissent au milieu d'eux, & n'ont jamais eu la moindre pensée de leur faire

D 5

aucun

aucun mal pour le fait de leur Religion. Vostre Canton & la ville de Geneve auroient crû d'estre coupables d'un grand crime contre Dieu, s'ils n'avoient fait mourir ces deux heretiques, qui avoient des erreurs si étranges contre la Divinité de Jesus Christ. Les Estats Generaux croiroient avoir commis un grand péché contre Dieu, s'ils avoient fait mourir aucun des Sociniens, quelles que pussent estre leurs erreurs. Vostre Canton & la Ville de Geneve ont crû estre obligez en conscience, par le zèle de la gloire de Dieu & de la Religion Chrétienne, d'étouffer par toutes sortes de moyens ces heresies, qui renversent nos Principaux mystères, Les Estats Generaux ont fait au contraire tout ce qu'ils ont pû, pour les favoriser & les faire croistre. Il n'y a que peu d'années, que les livres des Sociniens estoient tres-rares. Entre ceux qui avoient vû le jour, comme on les avoit impriméz en des lieux fort éloignez, & qu'on n'en avoit tifié que peu d'exemplaires, on n'en pouvoit

trou-

trouver aucun, qu'en les payant tres-chèrement, & la plus grand part ne se trouvoient point du tout. Les Estats Generaux par leur bonté & grace speciale, & par une tendresse de ce conscience toute particuliere, ont remedié à cet inconvenient. Pour satisfaire les Sociniens & ceux qui voudroient le devenir; ils ont permis qu'on imprimast en Amsterdam les œuvres de quatre de leurs Principaux Docteurs a sçavoir de Socin, de Crellius, de Slichtingius, & de Wolfegenius. On vend à present publiquement en Amsterdam cette Bibliotheque des Sociniens, en huit volumes in folio, qui ne coûte que cent francs. Il n'y a que peu d'années, que l'on n'auroit pas eu pour deux cent Pistoles, une petite partie de ces œuvres, que l'on a à present toutes ensembles pour moins de dix. Il est vray qu'il y a quelque temps, que l'on fit brûler en Amsterdam un livre des Sociniens, à la priere mesme, sans doute de Guillaume Bleau, qui l'avoit fait imprimer. Peu de jours apres cette execution

D 6

publi-

publique, il exposa publiquement en vente ce même livre, & pour en recommander la vente, & en augmenter le prix, il fit mettre dans la page, ou étoit le titre, que c'étoit ce même livre, qui par ordre des Etats avoit esté condamné à estre brûlé publiquement par la main du Bourreau.

Vous avez sans doute encore ouï dire ou peut être vous même vous vous souvenez, qu'il n'y à que 41. ans, que le Magistrat de Geneve fit brûler tout vis Nicolas Anthoine, Ministre à Divone dans le Balliage de Gex, que l'on découvrit être Juif. Les douze articles qu'il signa, & sur lesquels on luy fit son procès, font voir evidemment, qu'il ne croyoit aucun nos misteres de l'incarnation, & de la mort de Jesus Christ, pour le salut des hommes, & qu'il attendoit la venue du Messie, comme les Juifs l'attendent pour leur delivrance, & pour l'établissement d'un Règne temporel sur la terre. Vous sçavez sans doute, que les Juifs sont en grand nombre dans ce país, qu'ils y ont une

une liberté entiere, & leur Synagogue, où ils font leur assemblée pour le service de Dieu, & qu'on n'a jamais eu la pensée ni de les chasser, ni d'en faire mourir aucun. Vous sçavez encore mieux que moy, ce que vous fites à Berne envers quelques Mennonites, qui se trouverent dans les terres de vostre Domination. On leur donna le nom terrible d'Anabaptistes, pour les rendre odieux & abominables à tout vòtre peuple. Vous les fites mettre en prison, & vous les y tintes long-temps, par le zèle de vòtre Religion & par la haine de la leur: Et pendant un temps vous ne vouliez pas les delivrer, pour leur permettre de se retirer ailleurs avec leurs biens. Vous leur accordâtes enfin cette grace, & peut estre ce ne fût que par la prière du Magistrat de Rotterdam, qui vous écrivit une lettre tres-pressante en leur faveur. Quelques annes auparavant, le Canton de Schaffhouse avoit aussi banni de ces terres quelques Mennonites, & crût de leur faire grace, de leur

leur permettre de se retirer ailleurs avec leurs biens. On m'a mesme assuré qu'il n'y a que peu d'années, que plusieurs Mennonites s'estans trouvez, par malheur pour eux, dans le Cantons de Zurich, ils furent pris & qu'on leur fit leur procès sur ces deux crimes Capitaux. On faisoit des Compagnies de milices pour quelque occasion extraordinaire, qu'on avoit alors pour le bien du pais, les Mennonites s'excuserent d'être enrôlés dans ces Compagnies, disant qu'ils ne croyoient pas, qu'un Chrétien pût en bonne conscience porter les armes pour quelque sujet que ce soit. Ils offroient neantmoins de donner volontiers tout l'argent qu'on leur demanderoit, pour payer des personnes que l'on pourroit mettre pour servir à leur place. On vouloit les engager d'ailleurs de s'obliger par serment, d'estre fideles à l'Estat & d'obeir à leurs Magistrats. Ils avoüoient qu'en conscience ils estoient obligez à ce devoir, & qu'ils n'avoient garde d'y manquer: qu'ils promettoient de

de c'en acquitter fidèlement; & qu'ils se croyoient autant engages par leur simple parole, que s'ils l'avoient confirmée par un serment solennel: Mais qu'ils ne pouvoient se résoudre d'en faire aucun, parce qu'ils croyoient que Jesus Christ avoit commandé aux Chrétiens de dire simplement oui, pour affirmer une chose, & pour la nier, leur defendant expressement de jurer pour quelque sujet que ce soit. Le Magistrat de Zurich jugeant que ces deux erreurs estoient tres-pernicieuses à l'Estat, fit contre leurs Autheurs cette ordonnance que dans quinze jours ils devoient se retirer de Suisse, & emporter avec eux tous leurs biens: Ou abjurer leur Doctrine, se disposer à jurer & à prendre les armes, si le Magistrat le commandoit: Et que si quelqu'un n'obeissoit point à cette ordonnance, qu'on le prendroit & le banniroit apres l'avoir bien soüetté: s'il estoit pris une seconde fois qu'on le soüetteroit encore, & qu'apres l'avoir marqué sur l'épaule on

on le condamneroit encore au bannissement : s'il estoit pris pour la troiziésme fois, on le méneroit au Magistrat comme un rebelle & comme tel qu'on le puniroit du dernier supplice. Toutes les Villes de ce pais sont remplies de ces Mennonites, qui y ont leurs publicques assemblées, & une entiere liberté pour l'exercice de leur Religion. Il y a mesme dans Amsterdam ce Christophorus Sandius, dont je vous ay parlé ci dessus, qui fait ouverte & publique profession d'estre Arrien, & qui a fait beaucoup de Disciples. Si vous examinez la chose sérieusement, je ne pense pas Mon^{seigneur} que vous entrepreniez de soutenir, que des Estats qui suivent une pratique si contraire les uns des autres, sur un fait si important qui regarde la Religion, puissent être cependant de la même Religion. Je ne croy pas, que vous approuviez ce que quelques uns disent sur ce sujet, que dans des choses qui sont indifferentes, deux Estats en peuvent user, l'un d'une maniere, & l'autre d'une

ne

ne autre, & estre cependant tous deux de la même Religion. Les choses indifferentes pour la pratique sont, si je ne me trompe, celles que l'on peut faire, ou ne pas faire, ou bien faire d'une maniere, ou d'une autre toute differente; le tout sans offenser Dieu. J'ay bien de la peine à me persuader, qu'on puisse appeller indifferentes les choses dont nous parlons. Car dites moy, je vous prie, vostre Magistrat & celui de Geneve n'ont ils pas bien fait de brûler ces anciens heretiques, & ce dernier Juif ? s'ils ont bien fait, ce n'estoit pas donc une chose indifferente, & ils ne pouvoient ne pas la faire, sans offenser Dieu. S'ils ont bien fait d'en user ainsi, il me semble que vous ne pouvez nier, que les Hollandois sont tres-mal de tolerer & protéger les Sociniens, qui ont au fond les mêmes erreurs que ces anciens heretiques; à moins que vous ne vouliez dire, qu'il y a des choses à l'égard de la Religion, que l'on doit faire d'une maniere en Suisse & à Geneve,

& d'u-

& d'une autre en Hollande. Mais je ne puis pas concevoir, comment une mesme Religion peut porter ceux, qui la professent, à faire les uns des choses directement contraires à celles, que les autres font. De plus, je ne croy pas que vous osiez dire, que c'aist esté une chose indifferente à vostre Magistrat, aussy bien qu'à celui de Geneve, de faire souffrir la mort à ces malheureux heretiques. Vous avez trop de respect pour vos Seigneurs & Superieurs, pour vouloir les charger de la haine d'une si rigoureuse execution, s'ils n'y avoient esté obligez par les preceptes de leur Religion. Si les Magistrats de Hollande ont la mesme Religion que les Vostres, pourquoy ne leur fait elle pas suivre la mesme pratique à l'esgard des mêmes heretiques, ou d'autres, qui sont encore plus dangereux? Enfin je voudrois vous demander Mon^{sr}. quel sentiment vous avez des Magistrats, qui croient, qu'il ne faut troubler ni inquiéter aucun homme pour la Religion, & qu'il

qu'il faut tolerer tous les Chrétiens, quelques differens sentiment qu'ils ayent sur ce sujet. S'il s'en trouvoit quelques uns au milieu de vous, je ne croy pas, que vous les reçussiez en vostre Communion, au moins suis je bien certain que suivant vos principes, vous ne devriez pas les recevoir. Comment donc pouvez vous croire, que les Magistrats qui gouvernent la Hollande, soient bien de la Religion, puis que s'ils estoient à Geneve ou dans vos Cantons, vous ne pourriez les laisser communier avec vous? Vous sçavez que Mon^{sr}. d'Huisseau, Pasteur de l'Eglise de Saumur, fût déposé & excommunié, il y a quelques années par le Synode de la Province, pour le livre qu'il avoit fait pour la tolerance & pour la reunion des Chrétiens. Bien que je l'aye lû, je ne me souviens pas precisement de toutes les maximes qu'il avance & qu'il soutient. Cependant je suis asseuré, qu'il ne conseille pas une plus grande tolerance des Chrétiens que celle que les Estats Generaux accor-

accordent en effet. C'est à dire, que les Magistrats ont pratiqué il y a long-temps dans ce pais, ce que ce Ministre a enseigné par le livre, qu'il a fait depuis quelques années. Si cela est, je ne croy pas, que le Ministre soit plus coupable qu'eux, puis qu'il n'a peché que par ses écrits, & que les Magistrats ont peché par les effets. Ils ont fait le mal, & luy n'a fait que l'enseigner, peut être sur leur exemple. Si vous croyez que ce pauvre Ministre ait esté légitimement excommunié, il faut sans mentir que vous soyez coupables d'une étrange partialité, si vous tenez pour vos bons Freres en J. Christ les Magistrats de Hollande, qui ont fait déquies cent ans le mal, pour lequel le Ministre a esté excommunié, quoy qu'il ne l'eut pas fait & qu'il l'eut seulement approuvé. Si vous ne pouvez pas les reconnoistre pour Freres, ni les laisser communier avec vous, suivant les maximes de vostre Religion & de vostre Discipline, pouvez vous croire que la Profession exte-
rieu-

rieure qu'ils font de vostre Religion, suffise pour leur donner le nom d'en estre aussi bien que vous ? Si les Magistrats d'Hollande s'acquittoient du devoir, auquel la Religion Reformée oblige des Magistrats, je ne ferois point difficulté de leur laisser le privilège de donner a l'Estat qu'ils gouvernent, le nom de la Religion qu'ils professent. Je croy que vous m'avoüerez, que les Magistrats Reformez sont obligez à l'exemple de vos Cantons, d'empescher l'établissement & l'exercice public des fausses Religions, & les Magistrats mesmes d'Hollande ne peuvent ignorer ce que leur propre Confession de foy reveüe & approuvée par le Synode de Dordrecht leur prescrit sur ce sujet. L'Article 36. ou il est parlé des Magistrats dit expressement, *qu'il est de leur devoir d'ôter l'idolatrie & le faux service de Dieu, de tâcher de d'exterminer le Royaume de l'Antechrist, & d'avancer celui de Jesus Christ.* Je ne croy pas qu'après ce, que je vous ay dit de la liberté, que
les

les Estats Generaux donnent à tant de Sectes, que renversent par leurs erreurs les Principaux misteres de nostre Religion, vous entrepreniez de soutenir, qu'ils acquittent en conscience de ce à quoy ils sont obligez par le devoir de leurs charges. Si vous consultez mesme vos sentimens, & ceux de vos Collegues, & de tous vos Ministres, & si vous suivez la pratique de toutes vos Eglises vous estes obliges d'exclure de vostre Communion tous les Magistrats, qui donnent cette liberté sans limites à toutes sortes de Sectes. Comment donc pouvez vous croire, que des Magistrats, aux quels les ordonnances de vos Eglises ne permettent pas de communier avec vous, puissent donner le nom de vostre Religion à l'Estat qu'ils gouvernent ? Il y a mesme quelques Magistrats en Amsterdam & à Rotterdam, deux des principales & des plus riches Villes de la Hollande, qui font publique & ouverte profession d'estre Arminiens. Le St. Adrian Patius, qui est du Magistrat de Ro-

Rotterdam, est aussi Arminien, & sa Religion ne l'empesche pas d'exercer la charge d'Ambassadeur des Estats Generaux dans la Cour du Roy d'Espagne, ou il est à present. Je ne sçay pas s'il est de ceux de la Secte, qui suivent entierement les sentimens des Sociniens. Si cet homme est Socinien, & qu'au retour d'Espagne, l'envie luy print de passer par vos Cantons, je ne sçay s'il en seroit quitte, pour n'estre pas reçu a vostre Communion.

Je ne croy pas apres tout ce que je viens de vous dire, que vous puissiez toujours avoir la même opinion des Estats Generaux, & continuer de l'appeller une Sainte Republique. Si vous pouviez bien vous représenter toute cette étrange bigarrure, qui se voit dans ce pais sur le fait de la Religion, j'ay de la peine à croire, que vous conservassiez ces bons sentimens pour cet Estat. J'avouë, que les Protestans luy sont obligez pour la liberté qu'ils y ont d'y vivre sans crainte dans l'exercice de leur Religion ;
Mais

Mais tous les Heretiques ne luy ont ils pas la mesme obligation de la liberté qu'ils ont d'y vivre en repos dans l'exercice de leur Religion ? Si cet Estat a servi d'azile aux Reformez, tous les heretiques y ont trouvé un Refuge asseure aussi bien que les Reformez. Dans la Diète Generale qui fût tenue en Pologne l'an. 1658. il fût ordonné par un Decret public, que tous les Sociniens, qui estoient en grand nombre dans ce pais la, & qui y avoient leur principal siège en seroient chassés, & qu'après y avoir demeuré encore quelque temps pour pouvoir vendre leurs biens, ils en seroient bannis à perpetuité. Les Estats Generaux ont reçu charitablement tous ceux d'entre eux, qui se sont refugiés en ce pais, & c'est sur tout d puis ce tems là qu'on les a vû croître & multiplier. Si cet Estat est l'Ecole des Reformez il est de mesme l'Ecole, la mere & la nourrice de tous les heretiques. Je ne sçay mesme, si l'on ne peut pas justement soutenir que la Religion Chrétienne

tienne à reçu plus de dommage que d'avantage par l'établissement de cet Estat. Et peut-estre que pour le mesme interêt de la Religion Chrétienne, on seroit plustost obligé de souhaiter sa ruine que sa conservation. C'est ce qu'on aura bien de la peine de vous persuader, puis que vous croyez que la Republique des Provinces Unies est un Estat tres-Christien, & des plus Reformez mesme entre les Chrétiens. Je ne sçay si vous serez toujours du mesme sentiment ; Quand cela seroit je ne laisserois pas d'estre toujours.

A Utrecht ce 13. May 1673.

CINQUIEME LETTRE.

MONSIEUR,

Si je ne me trompe je vous ay prouvé par des raisons invincibles, que l'on ne peut pas dire, que les Estats Generaux soient de la Religion; Mais vous direz s'ils ne sont pas de nostre Religion, de quelle Religion donc peut on dire qu'ils soient? J'avoüe qu'ils sont de la Religion, s'il suffit pour en estre de la professer exterieurement, d'avoir ordonné par Decret public, que nostre Religion seroit la Religion de l'Estat, & que tous ceux qui voudroient avoir part dans le Gouvernement en feroient une publique profession, & qu'il y auroit des Ecoles publiques pour l'enseigner. Si ces choses fussent pour estre de la Religion, cet Estat sans doute est de la Religion; Mais si, comme je croy de vous l'avoir fait voir evidemment, cet estat suit une
pra-

DES HOLLANDOIS. 99

pratique toute contraire à tout les Estats de la Religion, & detruit par sa conduite & sa propre confession de foy & le Decret public, par lequel il a établi nostre Religion pour la Religion de l'Estat, quoy que l'on die, je soutiens que cet Estat n'est de nostre Religion que de nom, & n'est point en effect. S'il vous souvient mesme Mon^{se}. de ce que je vous ay dit ci devant, il est constant, que comme la liberté de conscience a esté establie par les premieres Ordonnances qu'on a fait dans ce pais, on peut dire avec raison que cet Estat suivant ses Principes, est & doit estre de toutes les Religions. Que s'il est de toutes les Religions, on peut bien dire qu'il n'en a aucune particuliere, ou mesme qu'il n'en a point du tout. Il est vray qu'il y en a une, qui est fort commune à la plus part des gens du pais, a sçavoir l'avarice, que l'Ecriture appelle idolatrie. Mammon a grand nombre de Devôts en ce pais, & il y est asseurement beaucoup mieux servi que le

vray Dieu ne l'est, par la plus part des Chrétiens. Si l'on considere tout le train de la vie des Hollandois, l'ardeur & l'application avec laquelle ils sont attachez au Commerce, il n'est pas possible qu'on n'avoüe qu'il ne paroît pas qu'ils ayent aucun autre but dans la vie, que de devenir riches & d'amasser de l'argent. Il me souvient sur ce sujet d'avoir lû dans une Relation Italienne d'un voyage des Hollandois, qu'estans arrivez dans les Villes du Japon d'où l'on avoit chassé tout les Chrétiens, les habitans du pais leur ayans demandé s'ils estoient Chrétiens, ils leur répondirent hardiment, *siamo Hollandesi non siamo Christiani*. La conduite qu'ils tiennent dans les Indes & dans quelques autres lieux éloignez, fait voir evidemment qu'ils ont une tres-forte passion pour l'avancement de leur Commerce, & qu'ils n'en ont point du tout pour celuy de la Religion. Tout ce qu'il y a de Chrétiens tant Catholiques que Protestans, si vous en exceptez les

les Hollandois, se servent des Colonies qu'ils ont dans ces lieux éloignez, pour avancer la Religion Chrétienne, en la faisant prescher aux Infidelles. C'est ce que nous voyons, que les Catholiques pratiquent avec un si grand zèle par le grand nombre de Missionnaires qu'ils envoient dans les Indes de l'Orient & de l'occident, & dans l'Empire du Turc; pour prescher l'Evangile & convertir ces peuples à la foy de Jesus Christ. C'est cela mesme que pratiquent les Anglois, qui envoient des Ministres par tout, ou ils ont des Colonies, & qui ordonnent à tous les Directeurs de leurs Compagnies de ne rien épargner pour l'avancement de la religion Chrétienne, & pour la Conversion des Infidelles. Et ainsi tant les Catholiques que les Protestans se servent du Commerce, comme d'un moyen pour avancer la religion de Jesus Christ, & pour attirer ces peuples idolatres à la foy de Jesus Christ. Les Hollandois au contraire, par une impieté detestable,

negligent absolument les intérêts de la Religion dans les Indes, dans le Levant, & dans d'autres lieux, ou ils ont des Colonies, pour ne pas nuire aux intérêts de leur Commerce. Ils commandent expressement aux Directeurs de leurs Compagnies, & aux Commandans de leur places, d'empescher que les Infidèles ne viennent à la connoissance des mystères de la Religion, & ne se convertissent à la Foy de Jesus Christ. Ils croient que si quelques uns d'entre ces peuples estoient Chrétiens, par la communication qu'ils auroient avec eux, ils pourroient venir à la connoissance de ce grand mystère du Commerce & leur ôter une partie de leur traffic. Ils aiment bien mieux que tous ces peuples perissent eternellement dans leur ignorance; que de les voir éclairer de lumieres du ciel, & partager avec eux le profit de leur Commerce. N'est ce pas une chose horrible, que la consideration d'un intérêt, & d'un bien temporel, ait étouffé en des

peu-

peuples, qui veulent passer pour Chrétiens, & pour Reformez entre les Chrétiens, tout sentiment de pieté, de charité & de zèle, qu'ils devroient avoir pour avancer la Religion de Jesus Christ. Il ne faut que sçavoir la conduite qu'ils tiennent dans ces païs là, pour voir qu'ils n'y ont aucun soin d'y établir la Religion, & qu'ils n'en ont point d'autre, que d'y faire fleurir le Commerce. Vous ne douterez plus de la verité de ce que je vous dis, quand vous sçaurez quelques unes des actions remarquables, que les Hollandois ont faites dans les Villes du Japon, & dans quelques autres Villes des Indes orientales. Il y avoit dans les Estats du Roy de Japon plusieurs Marchands Portugais, & un tres-grand nombre d'originaires du païs qui estoient Chrétiens, & qui avoient esté convertis par des Jesuites & d'autres Missionnaires Catholiques. Les Hollandois qui font tout ce qu'ils peuvent, pour estre seuls dans ces lieux éloignez, & pour en

E 4

chaf-

chasser les autres peuples de l'Europe, afin de se rendre seuls maîtres de tout le Commerce, trouvèrent moyen de rendre odieux tous les Catholiques Romains au Roy du Japon, afin de l'obliger à les bannir de ses Estats. Pour cet effet ils luy firent sçavoir, que ces Catholiques avoient le Pape pour Chef, au quel ils rendoient une obeissance aveugle, jusques là mesme qu'il les dispensoit de celle qu'ils devoient à leurs legitimes Souverains. Ils firent en suite représenter à ce Prince, qu'il luy estoit dangereux d'avoir dans son Estat un si grand nombre de sujets, qui reconnoissans ailleurs une puissance Souveraine, au dessus de la sienne, pourroient, s'ils en avoient reçu le Commandement, se revolter contre luy. Ce Prince ayant conçu par ce rapport une tres-grande défiance contre tous les Chrétiens en general, resolut de les exterminer entierement, & de n'en souffrir jamais aucun dans ses Estats. Toutes les cruantez que les Ty-

rans

rans ont jamais exercées contre les Chrétiens, ne sont rien au prix de celles que ce Prince exerça contre les Catholiques, qui se trouverent dans les terres de sa domination. Il les fit mourir tous par des rigoureux supplices, & plusieurs mesme qui n'estoient pas Chrétiens, s'il soubçonnoit qu'il y en eût quelques uns de cachez parmy eux, afin qu'il n'y en eut aucun qui eschappast à sa fureur. Après une si cruelle execution il fit des edits tres-sevéres, par lesquels il ordonna qu'on ne permettroit jamais à aucun Chrétien d'entrer sans ses Estats. Les Hollandois s'y estans introduits, comme je vous l'ay rémarqué ci-dessus en disant qu'ils n'estoient pas Chrétiens, avouèrent en suite qu'ils estoient à la verité de ces peuples à qui l'on donnoit ce nom, mais qu'au reste ils ne pensoient qu'à leur Commerce & n'avoient point du tout soin de leur Religion. Ils offrirent volontairement de ne parler jamais aux peuples du país ni de Dieu, ni de Jesus-

E s

Christ.

Christ, ni de sa Religion, de n'en faire eux mesmes aucun exercice, & de vivre en telle sorte, qu'on ne pourroit jamais reconnoître qu'ils fussent Chrétiens. Le Roy du Japon les voyant de si bonne volonté, crût qu'il ne devoit pas les craindre, bien qu'ils fussent Chrétiens, puis qu'ils promettoient de vivre comme si en effet ils ne l'estoient pas. Il les souffrit donc dans ses Estats aux conditions qu'ils avoient eux mesmes proposées. Les Hollandois qui n'ont jamais executé aucun traité, lors qu'ils ont trouvé leur conte à les violer, ont accompli de bonne foy & religieusement celuy qu'ils ont fait avec ce Roy, parce qu'il est contre les interêts de la Religion, & qu'il en firent un grand profit. Ils ont vécu & vivent dans les Estats de ce Prince, sans faire aucune fonction du service de Dieu, sans avoir ni la Bible, ni aucun livre de prieres, ou de pieté, pour faire leurs devotions en particulier. Ne croyez pas au reste Monfr. que ce soient des Marchands

Hol-

Hollandois, qui ayent de leur mouvement, particulier fait cet accord si detestable avec le Roy : Ils ne l'ont fait qu' par ordre exprés des Directeurs de la Compagnie établie dans ce pais là, lesquels l'ont ratifié, & ont tenu la main à le faire exécuter. Tous les Hollandois qui sont revenus dans ce pais, depuis que ce traité a esté fait, l'ayans publié, tout ce qu'il a de gens de bien dans ces Provinces en ont en une extrême horreur. Les Ministres s'en sont émeus, ils ont fait plusieurs actes dans leurs Synodes, pour en faire leur Remonstrances & leurs plaintes aux Estats Generaux ; Je ne sçay pas précisément quelle resolution les Estats Generaux ont pris la dessus : Mais je sçay bien qu'ils n'en ont jamais pris aucune pour faire rompre un traité si impie & si scandaleux. Leur conduite à cet esgard peut justement faire croire, qu'ils sont du sentiment de ce Spinoza, ce Juif renegat, quoy qu'il ne soit pas Chrétien, dont je vous ay parlé ci devant.

E 6

* Cet

*CetAuteur a dessein de prouver dans son traité, que le baptême, le Sacrement de l'Eucharistie, les Sectes, les prieres & toutes les fonctions extérieures du service de Dieu, qui sont, & qui ont tousjours esté communes à tous les Chrétiens, si elles ont esté ordonnées par Jesus Christ ou par ses Apôtres, dequoy il dit qu'il n'est pas assuré, n'ont esté ordonnées, à ce qu'il soutient, que comme des signes extérieurs del'Eglise universelle, & non pas comme des choses, qui fassent rien du tout à la béatitude, ou qui ayent aucune sainteté en elles mesmes; & que ceux qui vivent dans la solitude n'y sont point obligez; Et que ceux qui vivent dans les Estats, où la Religion Chrétienne est deffenduë, sont obligez de s'abstenir de ces Ceremonies, & ne laissent pas de vivre heureux. Pour prouver la proposition qu'il avance; il alléque l'exemple de ce que font les Hollandois dans le Japon, où il dit, que la Religion Chrétienne y estant

estant deffenduë, les Hollandois sont obligés par le Commandement des Directeurs de la Compagnie des Indes orientales, de n'en faire aucun exercice. Il faut que cette action des Hollandois dans le Japon, faite & soutenue par une autorité publique, soit bien impie & detestable puis que cet Auteur qui fait ouverte profession d'Athéisme, s'en sert comme d'une raison invincible, pour prouver que tous les services extérieurs de la Religion des Chrétiens, ne servent de rien à la sanctification, & qu'on peut s'en passer, & ne laisser pas d'estre heureux. Que si sans avoir égard au sentiment de cet Athée, vous considerez cette action en elle mesme, que sçauriez vous vous imaginer au monde de plus horrible, que des Chrétiens qui veulent passer pour Reformez, ayent pû se résoudre de deffendre expressement tout exercice de Religion à leur peuple dans un païs, pour pouvoir y avoir la liberté d'y exercer paisiblement leur traffic. Quelque passionné que vous

puiss-

puissiez estre pour les Hollandois, vous n'oseriez nier qu'ils ne soient des impies, de sacrifier à leur Commerce les intérêts de la Religion Chrétienne, & de ne point faire de conscience de voir vivre & mourir tant de personnes sans l'exercice d'aucune Religion, comme s'ils estoient sans Dieu & sans esperance; pour tirer un malheureux profit de la perte de leur ame. Si vous avez entendu parler de l'exécution horrible qu'ils firent en l'Isle d'Amboyna l'an 1622. Il n'est pas possible que vous n'avouiez qu'il n'y a point de considération de Religion qui les empêche d'exercer toutes sortes de cruauté, lors qu'il est question de leur intérêt & de leur profit. Il n'y avoit pas vingt Anglois dans ce lieu là, Les Hollandois y avoient une tres-grande Colonie, & un Château bien fortifié, gardé par une bonne Garnison. Ils accusèrent ces Anglois d'avoir eu dessein de prendre ce château, quoy qu'ils n'eussent ni armes, ni troupes. On les arrête pour cette pre-

pretendue conspiration: On les interroge, personne d'entre eux ne confessa rien, & l'on ne pût avoir aucun indice qu'ils en fussent coupables. Il estoit pourtant de l'intérêt de la Compagnie qu'ils le fussent. Afin de les rendre tels en apparence on les appliqua à la question. Il n'y a point de torture par l'eau & par le feu, que l'on ne mit en œuvre, pour leur faire avouer ce qu'on vouloit qu'ils dissent. Apres avoir résisté quelque temps à de si cruels tourmens, ils succomberent enfin sous leur violence, & avouèrent tout ce qu'on leur demanda. Mais apres avoir repris leurs forces, ils delavoüèrent tout ce qu'ils avoient dit dans la torture; & lors mesme qu'ils furent sur le point d'estre exécutés, ils prirent Dieu à témoin de leur innocences, & le prièrent de vouloir la faire paroître apres la mort qu'ils alloient souffrir. Celuy qui commandoit en ce lieu, & le juge inique qui les condamna, ne furent point touchez de l'innocence de ces Prisonniers, quoy qu'ils

qu'ils en fussent convaincus. Comme il failloit qu'ils mourussent pour l'intérêt de la Compagnie des Hollandois, ils en firent executer neuf; & en firent mettre quelques uns en liberté, qui estans retournez en Angleterre, y portèrent les nouvelles de ce cruel massacre. Que dites-vous Monfr. d'une action si inhumaine & si barbare? Reconnoissez-vous pour bons Chrétiens Reformez ceux, qui ne font point de scrupule d'égorger leurs freres, qui font profession de la mesme Religion qu'eux, pour un peu de bien & pour leur intérêt particulier. Cette Histoire au reste est si connue de tout le monde qu'il n'y a point de Hollandois qui ose la nier. Un Auteur * mesme de leur Nation l'a décrite fort au long dans un Livre imprimé l'an 1661. Il prouve mesme combien estoit fausse & peu apparente l'accusation qu'on avoit intentée con-

* Aitzema dans son livre qui a pour titre le *Lyon combattant* page 211. 212. 213. 214. 215.

contre les Anglois, & dit hautement qu'on ne l'avoit formée, que pour avoir pretexte de le faire mourir, de se saisir de tous les biens de la Compagnie, & de se rendre Maistres par cette detestable tromperie, de tout le Commerce des Moluques d'Amboyna & de Banda. Le mesme * Auteur dans le mesme Livre raconte une autre histoire d'une cruauté encore plus grande, que les Hollandois exercèrent contre les Anglois dans l'Isle de Banda: Il dit que les Hollandois pour se rendre maistres de cette Isle massacrerent plus de quarante Anglois, & qu'après avoir attaché des hommes vivans à des Corps morts, ils les jetterent dans la Mer, & se saisirent en suite de tous leurs biens qui se montoient à plus de 20000. livres Sterling. Il est vray que l'on a grand tort de reprocher tousjours aux Hollandois ces deux actions, & sur tout celle d'Amboyna, puis qu'ils en ont fait une amande ho-

* page 113.

honorable dans le traité qu'ils firent avec l'Angleterre l'an 1654. Car le Parlement ayant commencé une guerre contre eux, qui avoit entre autres pretextes celui de l'exécution d'Amboyna. Les Hollandois donnerent plusieurs millions aux Anglois, non pas simplement pour les satisfaire pour les dommages qu'ils leur avoient fait souffrir, qui ne pouvoient pas se monter à beaucoup près à une si grande somme, quoy qu'ils leur eussent enlevé tous les effets qu'ils avoient en cette Isle, & privé du profit qu'ils auroient fait par le Commerce de trente années; mais aussi pour payer le prix du sang qu'ils avoient injustement répandu, & pour reparer la honte & effacer la memoire d'une action si barbare. Il faudroit que je fisse un grand livre si je voulois faire un recueil de toutes les actions cruelles, que les Hollandois ont faites aux Indes & ailleurs par pur intérêt de Commerce. Mais je croy Mon^r, que vous me quittez volontiers de cette peine

peine, & vous trouvez sans doute que j'en ay dit assez & peut estre trop sur un sujet qui ne vous plait pas. Si après avoir fait reflexion sur ce que je vous ay dit, vous conservez encore la même affection pour les Hollandois, j'avoüe que vous estes l'homme du monde de la meilleure & de la plus forte amitié. C'est ce qui me fait esperer, que vous me conserverez tousjours celle, que vous m'avez promise, comme je vous assure que je seray toute ma vie.

A Utrecht ce 16. May 1673.

SIXIEME LETTRE.

MONSIEUR,

MJ'ay bien du déplaisir de vous avoir dit des choses des Hollandois, lesquelles assurement vous ont mis de mauvaise humeur contre moy. Je suis resolu de peur de l'entretenir ou de l'augmenter, d'éviter avec soin de vous dire désormais rien de fâcheux à leur égard. Je veux mesme vous satisfaire pour tout ce que je vous ay dit. J'avouë donc pour vous plaire, que les Hollandois sont aussi bons Chrétiens & aussi Reformez, que vous vous l'imaginez, c'est à dire les meilleurs du monde. Quand cela seroit, je ne croy pas, que vous auriez raison de crier aux armes, comme vous faites : Pour exciter tout ce qu'il y a de gens de la Religion dans l'Europe à les secourir. Vous sçavez bien, que le Roy ne leur fait point la guerre pour le fait de la

la Religion, mais qu'il la leur à faite pour punir leur ingratitude, & pour mortifier leur orgueil, & pour leur apprendre à luy rendre les respects, qu'ils luy doivent, & à se contenir dans les termes de la modestie & de la raison. Si s'estoit une guerre de Religion, croyez-vous, que l'une & l'autre branche de la Maison d'Autriche, celle d'Allemagne & d'Espagne, qui sont les ennemis naturels de nostre Religion, & qui ont tousjours esté les cruels persécuteurs de ceux qui la professent, auroient entrepris ouvertement la deffense des Hollandois, en cette cause contre les interêts de la Religion Catholique, dont ils se vantent d'estre les protecteurs, & sur tout le Roy d'Espagne que le Pape a honoré du titre de Roy Catholique pour cet effet. Mais comme je ne souhaite rien tant que de vous plaire, je vous avouëray encore que c'est icy une guerre de Religion. Voyons si nous trouverons nostre conte à

com-

118 LA RELIGION

composer une armée de gens de la Religion en faveur des Hollandois: Contons tous ceux qui peuvent estre pour nous, & ceux qui en ce cas seroient aussi contre nous. Mais je croy qu'il vaut mieux n'entrer point dans ce fâcheux détail, qui ne serviroit qu'à nous faire voir la foiblesse de nostre petit troupeau, & le grand nombre des ennemis que nous aurions en teste. Je sçay bien qu'on pourroit tirer un grand nombre de bons Soldats de vostre Canton, & des autres Cantons Protestans: Mais je croy, que vous ne vous sâchez pas, si je vous dis, que si Jesus Christ estoit sur la terre, & qu'il eut besoin du secours de vos troupes, vous ne luy en donneriez point à moins qu'il ne les payât fort bien, & qu'il n'auroit pas assez de credit sur vous, pour vous faire abolir pour l'amour de luy, le proverbe que vous avez mis envogue *point d'argent, point de Suisse*. En effet lors que l'Ambassadeur Chimerique des Hollandois eut fait solliciter sous main vos Can-

DES HOLLANDOIS, 119

Cantons, & se fût presente en suite dans vostre assemblée, vous conjurant par l'amour que vous deviez avoir, pour vos chers freres, de ne point les abandonner dans leurs besoins & de deffendre leur cause, qui estoit celle de Jesus Christ. Vous sçavez bien que tout ce qu'il obtint de vous dans vostre Diété, c'est que vous resolûtes d'en faire quelque une pour l'amour d'eux, d'épargner quelques repas, de jeûner, & de prier Dieu pour leur conservation. Que si c'estoit une guerre de Religion, quelque zele que vous pûssiez avoir pour la nostre, les Cantons Catholiques n'en ayans pas moins pour la leur, on verroit courir plus de Soldats des Cantons Catholiques, pour soutenir le party de leur Religion, que des Protestans prêts à deffendre les interêts de la nostre. Quant à la qualité des Soldats de Suisse s'il en faut juger par le succez de deux guerres, l'une que vous avez eue il y a plus de 140. années, & l'autre il n'y a qu'environ 18. ans; je m'assure que vous

vous ne sçauriez nier , que les Soldats Catholiques ne soient beaucoup meilleurs , que tous ceux de vos Cantons Protestans. Les Catholiques auroient mesme cet avantage qu'il y auroit des Rois & des Princes qui leur payeroient leur solde avec joye, s'il s'agissoit de la deffense de leur Religion. Au lieu que les vostres ne trouvant aucun Prince Protestant qui pût les entretenir , seroient contraincts de demeurer en vostre païs & de se contenter de faire des voëux pour la conservation de nostre Religion. Je ne croy pas mesme que tout ce qu'il y a de Princes ou d'Estats de la Religion dans l'Europe, püssent tous ensemble, quand ils feroient tous leurs efforts, entretenir pendant six mois une armée de dix mille hommes, quand il y iroit du salut de nostre Religion. Je ne parle pas des Lutheriens, parce que la pluspart d'entre eux, sont si animés contre nous, qu'ils disent hautement qu'ils aimeroient mieux entrer dans la Communion des Catholiques

liques que dans la nostre. Je ne parle pas non plus du Roy d'Angleterre, parce que l'on sçait assez que nous ne devons pas esperer qu'il donne jamais aucun secours à ceux de la Religion contre ceux de l'Eglise Romaine. Si vous considerez d'ailleurs, combien il y a de Rois, de Princes, de Republiques & d'Estats dans l'Europe, qui font tous profession de la Religion Romaine; Vous pouvez bien vous imaginer, que comme nous ne sommes qu'une petite poignée au prix d'eux, il n'y a aucune apparence s'ils venoient à nous faire la guerre, que nous püssions leur resister. Si c'estoit mesme une guerre de Religion ouverte & declarée, vous verriez bien tost l'Empereur & le Roy d'Espagne abandonner le parti des Hollandois, pour prendre celui de leur Religion. Les Catholiques ont encore un autre avantage tres-considerable qui fortifieroit extrêmement leur parti contre le nostre. Ils ont le Pape qu'ils reconnoissent tous pour le Chef visible de

F

de

de l'Eglise sur la terre, qui les reunit tous pour leur intérêt Commun, & qui publieroit avec plus de zèle une croisade contre nous, qu'il n'en a jamais publié contre les Turcs. En effet il a raison d'avoir plus de haine contre nous, que contre tous les peuples infidèles qui sont dans le monde. Comme il prétend d'être le Chef de tous les Chrétiens, il considère ceux qui ne le reconnoissent point, comme des sujets revoltez & des Rebelles de son Empire; Au lieu qu'il considère les Turcs & les Payens comme des étrangers, qui sont hors de sa Jurisdiction & de l'étendue de son obéissance. Comme un Roy est plus irrité contre ses sujets, qui se sont revoltez de son obéissance, que contre les ennemis étrangers, qui ne sont point dans le territoire de sa domination. C'est pour cela que le Pape souffre les Juifs dans ses Etats & qu'il n'y a jamais souffert ceux de la Religion. En effet la dignité ne luy permet pas de faire jamais de paix avec ceux, qui choquent directement l'autorité qu'il

qu'il pretend d'avoir sur tous les Chrétiens. Vous pouvez voir par là le grand danger, où seroient reduits ceux de nostre Religion, si vostre zèle pouvoit les eschauffer jusques à ce point de leur faire prendre parti en faveur des Hollandois, comme pour une guerre de Religion. Je vous laisse mesme à juger, s'il tient à vous, que vostre zèle inconsidéré n'irrite les Catholiques, pour courir sur ceux de nostre Religion, dans les lieux où ils sont exposez à leur merci, & ne les porte à tâcher de les exterminer? Mais si vostre zèle sans connoissance, est injurieux à tous ceux de la Religion, en general, il l'est encore beaucoup à tous vos Cantons Protestans, & à vos allies en particulier. Dès que vous avez vû commencer cette guerre, vous Monf. dans la Ville de Berne, & tous vos Ministres dans toutes les terres de vostre Domination, n'avez cessé d'émouvoir le peuple par vos sermons seditieux, pour les faire soulever contre ceux de vos Magistrats, qui avoient esté

F 2 d'avis

d'avis qu'on accordât au Roy un Regiment des troupes de vostre Canton. Si on eut voulu vous croire aussi bien que tous vos Ministres de Villages, Vous vous estiez rendus coupables d'un horrible crime, de permettre que vos Soldats fussent employez à faire la guerre aux Hollandois, vos bien aimez freres en J. Christ. C'est pour cela que vostre Magistrat, ému par vos crieriës, & par celles du peuple, que vous aviez sollevés, ne pût s'empescher pour le satisfaire d'écrire mal à propos & à contretemps, lettres sur lettres aux Officiers de vostre Regiment, remplies de terribles menaces, s'ils servoient dans cette guerre cõtre les Hollandois. Mais vous ne vous contentez pas de faire le proces à võtre Canton, parce qu'il a donné des troupes au Roy, & qu'il n'a pas empesché qu'elles servissent contre les Hollandois, Vous faites encore le Panegirique du Canton de Zurich & de Schaffouse, qui ont refusé de luy en donner. Je ne comprends pas, pourquoy vous

vous vous estes avisé de nommer Schaffouse, qui est un pauvre petit Canton, qui n'a qu'une seule demy Compagnie dans le service, qu'une poignée de terre pour son Domaine, & qui ne peut donner tout au plus que deux Compagnies; Et vous en parlez comme si le refus de ses troupes avoit fort uni aux affaires du Roy, & retardé le progres de ses Conquêtes. Cependant il est certain que ce qu'il y a d'honnêtes gens dans le Conseil de ce Canton, avoient promis de donner les Compagnies, que le Roy leur avoit fait demander. Mais un factieux d'entre eux, fit rompre cette resolution, parce qu'outre qu'il est entierement dévoué aux Hollandois, depuis qu'il reçût d'eux un present, lors qu'il fût en ce païs, il n'esperoit pas de pouvoir faire donner une Compagnie à quelqu'un de sa maison, pour en tirer le proffit. J'avouë que le Canton de Zurich est puissant, & qu'il auroit pû donner plusieurs Compagnies de fort bons soldats: Je sçay encore que son petit Con-

seil est composé la plupart de fort honnestes gens, qui ont de l'Esprit & de l'honneur, de la vigueur & de la fermeté, si la chose eut dependu d'eux, ils connoissent trop bien leur intérêt pour n'avoir pas accordé au Roy les troupes qu'il leur avoit fait demander. Mais le mal est comme vous sçavez, qu'ils ne sont pas les maîtres absolus; L'autorité Souveraine est entre les mains du Conseil de deux cent, composé la plus part de gens qui ont beaucoup de chaleur; & peu de lumiere, beaucoup d'opiniâtreté, & peu de raison. Il ne faut pas s'étonner, si les Ministres ayans échauffé cette multitude par le zèle de la Religion, on ne pût les disposer à donner des troupes au Roy, quoy qu'il n'eut pas dessein de s'en servir contre les Hollandois. Je vous avouë Monfr. que je ne puis assez m'étonner de ce que vos entreprenez de justifier hautement ces deux Cantons d'avoir refusé des troupes au Roy, & de ce qu'après avoir blâmé le vostre de luy avoir accordé un Regiment, vous

entre-

entreprenez de justifier tout ce qu'il à fait en suite. ou pour le rappeler, ou pour empêcher, qu'il ne fut employé contre les Hollandois. Il ne me sera pas difficile de vous faire voir, que cette conduite, outre qu'elle est tres-injuste, vous peut estre encore tres-prejudiciable. même en ce qui regarde les intérêts de la Religion. Vous ne pouvez disconvenir que vous ne soyez tout à fait injustes, si vous refusez de faire envers le Roy ce que vous voudriez qu'il fît à vostre égard. S'il vous arrivoit d'estre attaqué par le Roy d'Espagne ou par l'Empereur, par le Duc de Savoye, par les Cantons Catholiques ou par quelque autre Prince de mesme Religion, vous demanderiez au Roy qu'il luy plût de vous secourir contre eux en vertu de l'alliance que vous avez avec luy. Si le Roy refusoit de vous donner des troupes, & disoit qu'il ne pourroit s'y résoudre de vous secourir, vous qui estes de la Religion contre des Princes, qui sont Catholiques, vous vous plaindriez,

F 4

en

en disant que le Roy n'accomplît pas l'alliance qu'il a avec vous. Comment donc ne voyez vous pas, que le Roy à juste sujet de se plaindre de ce que vous ne vouliez pas qu'il se servit de vos troupes contre les Hollandois, parce qu'ils sont de la Religion? Ne voyez vous pas encore que par vostre zèle indiscret vous vous privez de tous les avantages, que vous pouviez esperer de l'alliance que vous avez avec le Roy, en luy donnant un juste sujet de vous refuser du secours, si vous veniez à luy en demander? Si le Duc de Savoye venant à vous faire la guerre pour les pretentions qu'il a sur le pais de Vaud, dites moy si vous oseriez demander du secours au Roy? Vous ne voulez pas que vos troupes servent le Roy contre les Hollandois, parce qu'ils sont de nostre Religion, quoy qu'ils ne soient pas vos alliez. De quel droit pouvez vous pretendre que le Roy vous donne des troupes pour vous servir, vous qui n'estes pas de sa Religion contre un Prince Catholique, qui outre qu'il est

est

est son allié, a encore l'honneur d'estre son Parent? De plus vous reconnoissez bien mal, la grace que le Roy vous a faite il n'y a pas deux ans, lors qu'il entreprit hautement vostre protection contre l'Evêque de Basle, qui vouloit vous troubler, il avoit établi une Eglise Catholique sur une de vos terres, comme il pretendoit d'en avoir le droit. Le Pape, l'Empereur & le Roy d'Espagne avoient pris ouvertement son parti, parce qu'il s'agissoit de l'interêt de la Religion Catholique. Le Roy ayant esté informé qu'il n'avoit aucun droit d'établir cette Eglise sur vos Terres, lui envoya denoncer, que s'il ne rétablissoit les choses dans l'estat ou elles estoient auparavant & qu'il voulût y faire quelque changement, il vous donneroit ouvertement du secours contre luy. Vous sçavez que ce Prelat craignant plus la colere du Roy, qu'il n'esperoit du secours du Pape, de l'Empereur & du Roy d'Espagne, jugea à propos de renoncer à ses pretentions, & de cesser de vous inquiéter. Si le Roy

eut pratiqué alors ce que vous avez fait à present, il n'auroit eu garde de penser seulement à vous proteger, vous qui estes de la Religion, contre un Evêque sur tout dans une cause ou il s'agissoit de l'interêt de la Religion. Vous sçavez que l'Empereur, & le Roy d'Espagne, qui ont une alliance particuliere avec les Cantons Catholiques, sont obligez de les seconrir lors qu'ils ont guerre contre vous, ou contre les autres Cantons Protestans. Il est constant que dans des telles occasions vous pouvez esperer du secours que du Roy. Que si vous ne voulez pas que vos troupes servent le Roy contre les Hollandois quoy qu'ils ne soient pas vos alliez, est ce seulement parce qu'ils professent la même Religio que vous ? je ne voy pas comment vous pourriez demander au Roy, qu'il vous donne des troupes pour vous servir, vous qui estes de la Religion contre les Cantons Catholiques, qui sont ses alliez aussi bien que vous. Vous sçavez que la ville de Genève est sous la protection de
la

la France depuis Henry 3. qui la luy accorda contre Philibert Emanuel Duc de Savoye. Tous les successeurs de ce Roy, ont continué leur protection à cette même ville, contre les successeurs de cet ancien Duc, qui sont les fâcheux voisins, & presque les seuls ennemis que cette Republique ait sujet de craindre. Vous voyez par là que bien que Henry 3. & les Roys qui luy ont succédé ayant esté tres zelés pour leur Religion, ils n'ont point fait de scrupule de donner leur protection à un Etat Protestant contre un Prince Catholique. Si vôtre politique eut été connu dans le monde, ces Princes n'auroient pas voulu se rendre coupables de ce que vous croyez être un grand crime qu'un Roy deffende contre un Prince qui est de sa Religion, un Estat qui en professe une qui est differente. Si cette maxime venoit à s'établir vous pourriez craindre que le Roy éclairé par vos Lumieres, & suivant vôtre exemple, ne vint à ôter sa protection à Geneve, afin d'éviter le reproche qu'on luy pourroit
F 6 faire

faire d'avoir secouru une Ville Huguenote contre un Prince de sa Religion. Vous pouvez juger par là, quel'affection avengle que vous avez pour les Hollandois, vous exposé à un danger evident aussi bien que les Cantons Protestans & vos alliéz, à ne recevoir jamais aucun secours du Roy contre un Prince ou un Estat Catholique. S'il vous arrivoit d'avoir une telle guerre sur les bras, le beau pretexte de zèle pour la Religion vous nuirait beaucoup, en vous privant du secours du Roy, qui est assurement le plus grand ou pour mieux dire le seul appuy & support, que vous pussiez avoir. Vostre injustice & vostre ingratitude sont d'autant plus grandes, que vous ne sçauriez nier que la France n'ait souvent pris hautement la Protection des Protestans contre les Catholiques. Vous sçavez que pendant un long temps elle a secouru les Hollandois contre le Roy d'Espagne, avant mesme que la guerre fût declarée entre les deux Couronnes. Vous sçavez encore
que

que la France a pris hautement la protection des Princes Protestans d'Allemagne contre l'Empereur qui en avoit déjà depouillé plusieurs de leurs Estats, & qui vouloit sous pretexte de Religion, se rendre Maître de toute l'Allemagne. Le feu Roy s'allia avec le Roy de Suede contre la Maison d'Autriche, & fit venir ce Prince du fond du Septentrion, pour s'opposer aux desseins ambitieux de cette Maison, pour relever les Princes oppressez, & pour deffendre la Liberté de l'Empire. Apres la mort de Gustave, la France joignit encore ses armées à celle des Successeurs & des Generaux de ce Grand Roy, pour continuer à protéger les Protestans & pour rétablir dans leurs Estats les Princes, qui en avoient esté depouillez. D'ou vient qu'au lieu que la France avoit la plus part de ses alliances avec les Protestans contre les Catholiques; la Maison d'Autriche au contraire avoit presque toutes les siennes avec les Catholiques contre les Protestans. C'est
pour

pour cela que tous les partisans de l'Empereur & du Roy d'Espagne publient des Libelles contre le Roy, qu'ils accusent d'estre le Protecteur des Heretiques, & de combattre pour eux contre les interêts de la Religion Catholique. Toutes les accusations que l'on a intentées à la France sur ce sujet, n'ont pas empêché de conserver la foy à ses alliés, & de continuer sa protection aux Protestans contre la violence de l'Empereur, qui vouloit les opprimer. Le Roy mesme est presque le seul Prince Catholique, qui accorde aux Protestans l'exercice de leur Religion dans ses Estats. Au lieu que le Roy d'Espagne n'a jamais voulu permettre dans les siens l'exercice d'aucune autre Religion que de la Catholique. Et l'Empereur a chassé tous les Protestans de ses terres hereditaires. Et l'un & l'autre se font un grand merite envers Dieu d'estre les ennemis jurez & les persecuteurs impitoyables de ceux qu'ils appellent Heretiques. Cependant quelque gran-

grandes que soient les obligations que les Protestans ont au Roy, si l'on vous en croyoit Monfr, bien loin d'en conserver aucun ressentiment, ils n'en doivent avoir que pour le mal, que souffrent les Hollandois par la guerre, qu'il leur fait. Vous estes tellement touchez de leur misere que vous croyez que vous devez oublier tout le bien que le Roy a autrefois fait à ceux de la Religion, & ne pas même penser à celuy qu'il vous peut faire, en vous donnant du secours contre vos Ennemis. En un mot ces pauvres Hollandois vous tiennent si fort au cœur que pourveu que vous les pussiez conserver, vous vous mettez fort peu en peine de ce que vous & tous ceux de la Religion pourrez devenir. Vous estes tellement aveuglé sur ce sujet que pourveu que vous paroissiez bon Hollandois, il vous est indifférent qu'on vous croye un meschant Huguenot, & un tres-meschant Politique. Les Hollandois sont asseurement les meilleurs Politiques du monde, pour les choses qui regardent la Reli-

Religion, dont ils ne se sont jamais servis que pour l'accommoder aux intérêts de l'Estat. Ils ont mesme tousjours esté si peu touchez du danger de ceux de la Religion, qu'ils n'ont point fait scrupule pour gâgner de l'argent de leur faire la guerre pour achever de les perdre. Je croy que vous n'ignorez pas Monsieur que les Hollandois donnèrent des vaisseaux au Roy, pour les joindre à sa flotte qui tenoit assiegée la Rochelle. C'estoit là veritablement une guerre de Religion, que le Roy faisoit à ses sujets pour retirer d'eux les places fortes qu'ils tenoient, & qu'ils vouloient garder pour seureté des Edits, & de l'exercice de nostre Religion. Tout ce qu'il y avoit de gens de la Religion en France, craignoient que dés que le Roy auroit pris la Rochelle, il aboliroit l'Edit de Nantes & ôteroit entierement l'exercice de nostre Religion. Tout ce qu'il y avoit de Princes & d'Estats Reformez avoient la mesme crainte, & l'on faisoit par tout des prières publiques pour la

Con-

Conservation de la Rochelle, comme de la Ville en laquelle on faisoit consister la salut, de tous ceux de la Religion de France. On avoit les mesme pensées en Hollande, & on y prioit aussi Dieu dans toutes les Eglises afin qu'il luy plût de conserver la Rochelle, comme une Sauvegarde inviolable de ceux de la Religion. Les Hollandois ne firent aucun scrupule de donner pour de l'argent des vaisseaux au Roy pour contribuer à la perte d'une Ville, laquelle suivant le sentiment de tout le monde, devoit entrainer infalliblement après soy celle de nostre Religion, & de tous ceux qui la professoient dans le Royaume. A-t-on jamais vû un exemple d'impieté si detestable, qu'un Estat qui se vante d'estre Reformé, n'ait point fait de conscience de contribuer pour de l'argent à la ruïne d'un grand peuple, qui faisoit profession de la mesme Religion, en mesme temps que pour comble d'impieté il faisoit prier Dieu dans les Eglises pour sa conservation? C'est-ce qui

qui me fait souvenir de Charle Quint, qui faisoit faire de prieres publiques dans tout l'Espagne pour la liberte de Clement II. qu'il faisoit tenir prisonnier à Rome dans le Château St. Ange. Mais il y a quelques circonstances particulieres dans cette action des Hollandois, qui en aggravent de beaucoup la perfidie & l'horreur. Premieremēt c'est qu'avant que d'avoir fait aucun acte d'hostilité contre ceux de la Rochelle & de s'estre declarez ennemis, ils tâchèrent par surprise de se rendre maîtres du port. Quelque étrange & peu croyable que soit ce que je vous dis, il n'y a rien au monde de plus vray. Un homme illustre parmy les Hollandois, ce mesme auteur que je vous ay cité ci dessus lors que je vous ay parlé de l'affaire * d'Amboina décrit au long cette Histoire du dessein des Hollandois de surprendre la Rochelle. Voyci en termes exprés ce qu'il en dit dans ce mesme livre

* Aitzema. Dans le livre qui apr. s'tre le Lion combatant sus pag. 241.

vre je vous ay marqué. Le 4 Juillet l'an 1625. Hautyn Admiral de Hollande parût devant la Rochelle avec 19. Vaisseaux de guerre, Ceux de la Rochelle luy écrivirent & Monfr. le Comte de la Val aussi, pour luy témoigner l'étonnement ou ils estoient de le voir là en posture d'ennemy, ne se pouvans persuader, que ni les Estats, ni le Prince d'Orange eussent entrepris de faire la guerre à la Religion; Hautyn dit à ceux qui luy avoient apporté les lettres qu'il ne pouvoit leur donner aucune réponse, qu'il n'en eut conféré avec ceux du Conseil du Roy. Le lendemain il les renvoya à la Rochelle avec deux des siens & leur dit, qu'il ne sçavoit pas s'ils estoient penu par ordre de tous les habitans ou seulement d'une partie, & qu'il renvoyoit vers eux pour en estre assuré, & qu'en cas qu'ils demeurassent dans l'obeissance du Roy, ils ne devoient craindre aucun mal. Cependant ces deputez estans partis pour aller à la Rohelle, il s'avança avec une partie de

de sa flotte fort près de la Ville, ce qui donna lieu à deux hommes de la Rochelle qu'il avoit retenus, de luy dire qu'il agissoit de mauvaise foy. Monfr. de Soubize s'estant aperçeu qu'il s'estoit avancé avec bon nombre de Vaisseaux le fit retirer, & un ou deux jours apres, il le battit entierement, luy brûla son Vice-Admiral & quatre ou cinq vaisseaux, & luy tua cinq cent hommes; de sorte que toute la flotte estant en grand desordre se retira en fuyant jusques à Nantes. Voila le mauvais succez qu'eut le dessein qu'avoit ce perfide de vouloir sous pretexte d'amitié surprendre la Ville pour la donner au Roy. Apres que Hautyn eut raccommode sa flotte il la joignit à celle du Roy commandée par Monfr. de Montmorenci qui vouloit combattre celle de la Rochelle dès qu'il la vit. Mais on luy vint dire que l'Admiral de Hollande ne vouloit point estre de la partie parce qu'il craignoit sans doute d'estre encore battu. Monfr. de Montmorenci le presse &

le

le conjure de ne point l'abandonner dans une occasion si importante. Il allégua pour son excuse qu'il n'ose pas sans le commandement exprés des Estats employer ses Vaisseaux pour donner une bataille decisive aux Protestans de France qui avoient une même Religion avec ses Maîtres. Monfr. de Montmorenci estant au desespoir que les Hollandois par le refus qu'ils faisoient de combattre luy déroboient la gloire qu'il esperoit d'obtenir infalliblement par la victoire, apres avoir employé inutilement ses prieres & ses promesses, il se servit d'un moyen, qui ne manque jamais de réussir envers les Hollandois. Il corrompit par de l'argent toute leur flotte, & engagea par serment l'Admiral, les Capitaines & les Soldats à combattre contre ceux de la Rochelle. La flotte du Roy estant fortifiée par celle des Hollandois, Monfr. de Montmorenci défit entierement celle de la Rochelle commandée par Monfr. de Soubize

bize en telle sorte que les habitans de cette Ville ne pûrent plus en équiper une autre & perdirent des ce jour là l'Empire de cette Mer qu'ils avoient eu depuis quelque temps. Comme ils n'avoient plus de flotte, celle du Roy estant la maîtresse absoluë de la Mer, son armée de terre entreprit ce travail memorable de la digue. La Ville se voyant privée de toute esperance de secours se rendit enfin à l'obeissance du Roy, apres avoir souffert des incommoditez incroyables, par la famine durant un si long Siège. Si les Hollandois avoient donné ce secours au Roy en vertu de quelques traittez d'alliance qu'ils eussent eu avec luy, il n'y auroit rien à redire en cette action. Mais n'est ce pas une chose infame qu'apres avoir dit hautement qu'ils ne pouvoient sans un commandement exprés des Estats combattre contre ceux de la Religion on les ait néanmoins engagé par de l'argent à faire une chose qu'ils sçavoient estre contre leur devoir & qui auroit

con-

contribué à causer la ruine de tous ceux de la Religion en France si le Roy eut eu le dessein qu'on luy imputoit : Et vous pouvez juger par là de l'amitié que les Hollandois ont pour ceux de la Religion puis qu'ils ne font pas scrupule de se louer eux mesmes & leurs Vaisseaux pour de l'argent pour aider à les exterminer.

Si vous pouviez examiner sans passion tout ce que je vous ay écrit des Hollandois, je suis asseuré que vous ne conserveriez pas la bonne opinion que vous avez eüe d'eux jusques icy. Mais je croy que vous aurez de la peine à la perdre parce que vous estes extrêmement preoccupé en leur faveur. Cependant comme je vous connois tres-juste & tres-raisonnable, vous ne sçauriez refuser de me dire les raisons que vous avez eües de n'estre point touché de celles que je vous ay dites. Montrez moy qu'il n'ay à aucun fondement dans toutes celles, par lesquelles j'ay pretendu prouver que les Provinces Unies

ne

144 LA RELIGION, &c,

ne sont point de la Religion. Faites moi
voir, que vous avez bien fait de tâcher
de soulever tout vostre Canton, pour le
Regiment que vous aviez accordé au
Roy, & que tous ceux de la Religion
devroient punir ensemble, pour secou-
rir les Hollandois dans cette guerre
que le Roy leur fait. Si vous pouvez me
prouver toutes ces choses, je vous assure
que je me rendray à vos raisons. Je
vous remercieray de plus de m'avoir
tiré de l'erreur ou j'ay esté jusques icy,
& de m'avoir éclairé par vos lumieres.
C'est-ce que je vous promets de bonne
foy, & que quoy qu'il en soit je seray
tousjours.

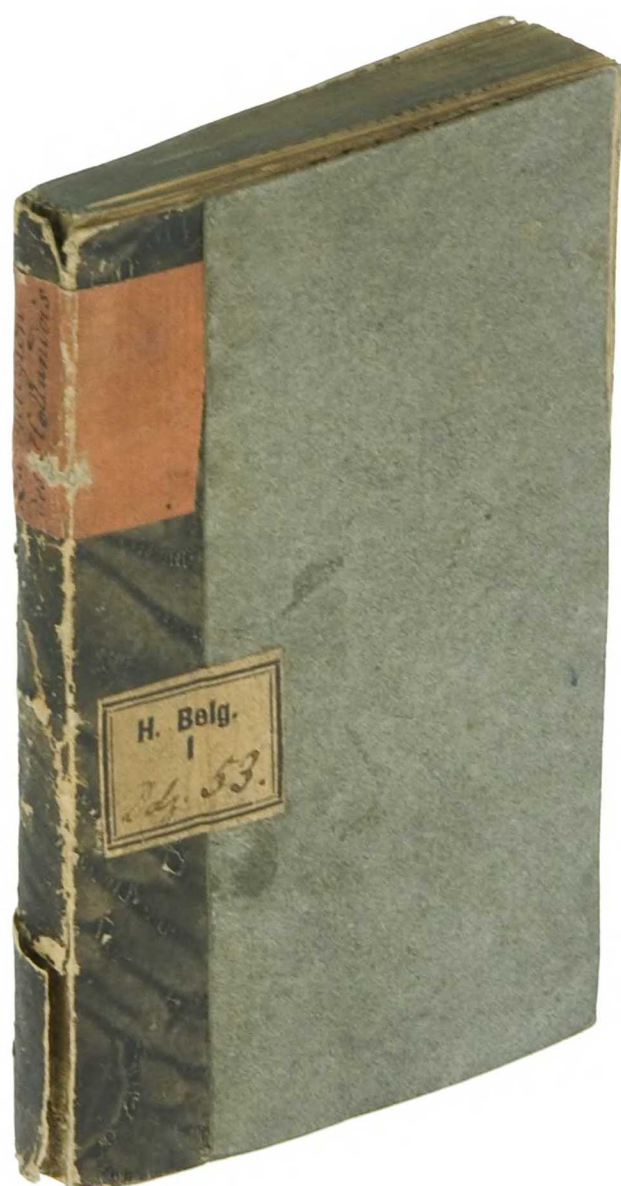
A Utrecht ce 19. May 1673.

F I N.





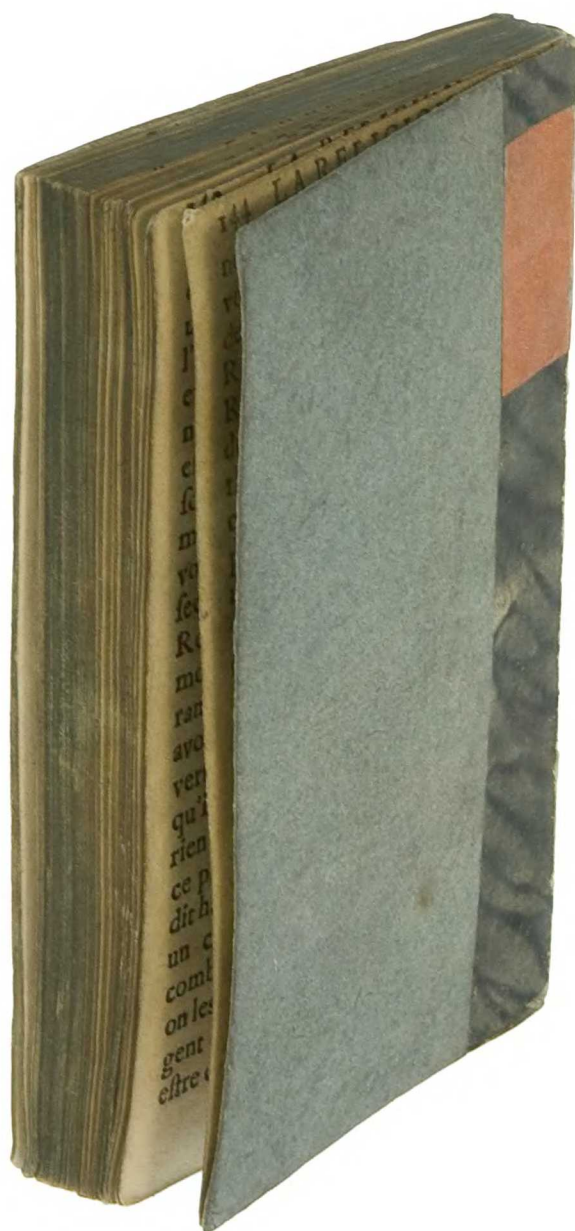




H. Belg.

1

24. 53.





La Religion
des Hollandais



